

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
SESSION DE 1932-1933	N° 42		ZITTINGSJAAR 1932-1933
	SÉANCE du 2 Février 1933	VERGADERING van 2 Februari 1933	

PROPOSITION DE LOI

tendant à la reprise des charbonnages par l'Etat.

DÉVELOPPEMENTS

MADAME, MESSIEURS,

La dissolution des Chambres ayant rendu caduque notre proposition de loi déposée le 20 juillet 1932, nous avons l'honneur de la représenter.

Mais notre texte primitif ayant donné lieu à certaines critiques, notamment en ce qui concerne l'opération financière de reprise, nous l'avons complété en en modifiant l'article 3.

Dans le même but, nous avons complété le chapitre de nos développements qui traite de ce point important.

*
**

La crise que l'industrie charbonnière du monde entier traverse pourra peut-être diminuer d'intensité avec la disparition de la crise générale, elle ne pourra disparaître complètement, car les phénomènes qui l'ont déterminée iront plutôt en se développant. Ces phénomènes sont : d'un côté l'augmentation de la production dans des pays qui produisaient naguère peu ou pas de charbon; de l'autre côté, la multiplication des rivaux du charbon se sont considérablement développés depuis 1919 et semblent devoir continuer dans cette voie.

L'aboutissement fatal de ce processus, c'est la disparition d'une grande partie de nos mines et c'est, parlant, l'appauvrissement de la Belgique, qui ne possède aucune matière première à l'exception du charbon.

Ce danger aurait pu être évité par un accord international, il semble bien, hélas! que cet accord ne doive pas se réaliser assez vite pour éviter la catastrophe que nous craignons.

Il faut chercher ailleurs et nous croyons dans le fond de notre pensée que le seul remède capable de sauver l'industrie charbonnière belge est la « nationalisation des mines ».

Pour s'en rendre compte, il faut étudier le marché charbonnier international, il faut déterminer la place qu'y tient la Belgique, il faut analyser les possibilités de lutte de nos concurrents et les nôtres. C'est ce que nous avons fait.

WETSVOORSTEL

tot maasting van de steenkolenmijnen door den Staat.

TOELICHTING

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

Wegens de ontbinding der Kamers, is ons wetsvoorstel, op 20 Juli 1932 ingediend, vervallen. Wij hebben, derhalve, de eer het opnieuw ter tafel te leggen.

Ons eerste voorstel heeft echter tot zekere bezwaren aanleiding gegeven, inzonderheid wat betreft de financiële bewerking van de maasting; daarom hebben wij het aangevuld door wijziging van artikel 3.

Om dezelfde reden, hebben wij onze Toelichting, dit voornamelijk punt betreffende, insgelijks aangevuld.

*
**

De crisis in de kolennijverheid, over de gansche wereld, zal misschien minder scherp worden eens dat de algemeene crisis voorbij is, maar heelemaal zal zij niet kunnen verdwijnen, daar de verschijnselen die haar hebben doen ontstaan zich eer nog zullen uitbreiden. Deze verschijnselen zijn : enerzijds de aangroei van de productie in de landen waar vroeger weinig of geene steenkolen werden voortgebracht; anderzijds zijn de producten die de steenkool vervangen aanzienlijk toegenomen, sedert 1919, en dit schijnt nog aan te groeien.

Dit moet fataal uitloopen op het verdwijnen van een groot deel van onze mijnen, en de verarming van België dat, buiten de steenkolen, geen andere grondstoffen bezit.

Een internationaal akkoord zou dit gevaar hebben kunnen weren, maar het schijnt wel, cilaas! dat dit akkoord niet tijdig genoeg zal tot stand komen om de ramp die wij vreezen te vermijden.

Men moet elders zoeken, en in onze innigste overtuiging denken wij dat het eenige middel om de kolennijverheid te redden is : de nationalisatie van de mijnen.

Om dit te begrijpen moet men de internationale kolenmarkt bestuderen, men moet de plaats kennen die België er bekleedt, men moet de mogelijkheden van mededinging tusschen de concurrenten en onze eigen mogelijkheden van dichtbij nagaan. Dat hebben wij gedaan.

H

LA SITUATION DE LA BELGIQUE SUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL DU CHARBON

Les principaux pays charbonniers d'Europe produisent ensemble 600 millions de tonnes de charbon en moyenne par an, dans cette quantité la Belgique entre pour 27,500,000 tonnes ⁽¹⁾.

Notre influence est nulle, mais on s'en rendra encore mieux compte quand on saura que l'Angleterre et l'Allemagne, qui sont nos principaux concurrents, produisent, la première 260 millions de tonnes de charbon par an et la seconde 160 millions de tonnes.

Voici au surplus un tableau qui donne la production annuelle, pendant ces dernières années pour les principaux pays charbonniers d'Europe :

Pays. — Landen.	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931
(En milliers de tonnes. — Per duizend ton.)												
Angleterre (Engeland)	233.2	165.9	253.6	280.4	271.4	247.1	128.3	263.5	241.3	262.0	247.8	223.7
Allemagne ⁽²⁾ (Deutschland)	107.5	163.9	119.2	62.3	118.8	132.6	145.3	153.6	150.9	163.4	142.7	118.6
France ⁽³⁾ (Frankrijk)	24.3	28.2	31.1	37.7	44.0	47.1	51.4	51.8	51.4	53.8	53.9	56.0
Pologne (Polen)	30.2	30.0	34.8	36.1	32.2	29.0	35.7	41.3	43.3	46.2	37.5	38.3
Hollande (Holland)	3.0	3.9	4.6	5.3	6.2	6.8	8.6	9.2	10.7	11.6	12.2	27.4
Belgique (België)	22.4	21.8	21.2	22.9	23.4	23.1	25.3	27.6	27.6	26.9	27.4	12.9

Ce tableau confirme déjà l'affirmation que nous avançons plus haut, voici des renseignements d'une autre nature qui l'appuient fortement.

Le salaire à la tonne produite est l'élément essentiel du prix de revient, car le charbon ne subit pas de grandes manipulations qui augmentent sa valeur. Dès lors, la production par ouvrier joue un rôle essentiel. Or, ici encore nous sommes handicapés à cause de la nature de notre gisement spécialement bouleversé et grisouteux et dont les veines sont de faible puissance.

Voici, pour les pays qui figurent au tableau donné plus haut, la production par ouvrier et par jour :

	Kgr.	Observations.
Angleterre.	1,111	Quatrième trimestre 1931.
Allemagne.	1,608	Bassin de la Ruhr, mars 1932
France.	694	Année 1930.
Pologne.	1,369	Haute-Silésie, 1930.
Hollande.	1,183	Année 1930.
Belgique.	640	En novembre 1932 pour l'ensemble du pays.
Belgique.	620	Pour les bassins du Sud.

⁽¹⁾ La production la plus élevée a été atteinte en 1928 avec 27,578,000 tonnes.

⁽²⁾ Territoire actuel.

⁽³⁾ Y compris l'Alsace-Lorraine.

DE PLAATS VAN BELGIË OP DE INTERNATIONALE KOLENMARKT.

De voornaamste steenkolen-landen van Europa produceeren te zamen gemiddeld 600 miljoen ton kolen per jaar, en daarin staat België met 27,500,000 ton ⁽¹⁾.

Onze invloed is onbeduidend; men zal zich daar echter nog beter rekenschap van geven, wanneer men weet dat Engeland en Duitschland, die onze ergste concurrenten zijn, de eerste ieder jaar 260 miljoen en de tweede 160 miljoen ton kolen voortbrengen.

Ziehier ten andere eene tabel die de jaarlijksche productie aangeeft, in de laatste jaren, voor de voornaamste kolenlanden van Europa :

Pays. — Landen.	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931
(En milliers de tonnes. — Per duizend ton.)												
Angleterre (Engeland)	233.2	165.9	253.6	280.4	271.4	247.1	128.3	263.5	241.3	262.0	247.8	223.7
Allemagne ⁽²⁾ (Deutschland)	107.5	163.9	119.2	62.3	118.8	132.6	145.3	153.6	150.9	163.4	142.7	118.6
France ⁽³⁾ (Frankrijk)	24.3	28.2	31.1	37.7	44.0	47.1	51.4	51.8	51.4	53.8	53.9	56.0
Pologne (Polen)	30.2	30.0	34.8	36.1	32.2	29.0	35.7	41.3	43.3	46.2	37.5	38.3
Hollande (Holland)	3.0	3.9	4.6	5.3	6.2	6.8	8.6	9.2	10.7	11.6	12.2	27.4
Belgique (België)	22.4	21.8	21.2	22.9	23.4	23.1	25.3	27.6	27.6	26.9	27.4	12.9

Deze tabel bevestigt reeds wat wij hooger schreven. Hierbij nog inlichtingen van een anderen aard die onze meening bekrachtigen.

Het loon per voortgebrachte ton is het hoofdbestanddeel voor den kostprijs, want de kolen ondergaan geen groote behandelingen die de waarde er van vermeerderen. Dienvolgens, speelt de productie per arbeider een hoofdrol. Welnu, hier ook zijn wij gehandicapeerd door den aard van onze kolenlagen die zeer onregelmatig en grauwwuurhoudend zijn, en bovendien eene zwakke opbrengst leveren.

Ziehier voor de landen van bovenstaande tabel de productie per arbeider en per dag :

	Kgr.	Opmerkingen.
Engeland.	1,111	Vierde trimester 1931.
Duitschland.	1,608	Roerbekken, Maart 1932.
Frankrijk.	694	Jaar 1930.
Polen.	1,369	Opper-Silezië, 1930.
Holland.	1,183	Jaar 1930.
België.	640	In November 1932 voor geheel het land.
België.	620	Voor het Zuiderbekken.

⁽¹⁾ De hoogste productie werd bereikt in 1928, met 27,578,000 ton.

⁽²⁾ Tegenwoordig gebied.

⁽³⁾ Met inbegrip van Elzas-Lotharingen.

Ces chiffres sont frappants et suggestifs. Examinés en commun avec la production, ils prouvent notre infériorité sur le marché et l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons d'y conserver une place un peu convenable.

Peut-on espérer corriger les éléments de la lutte? Par exemple peut-on espérer augmenter dans une proportion appréciable le rendement par ouvrier afin de nous rapprocher dans une mesure assez sensible des chiffres de nos concurrents? Il ne faut pas y songer.

L'emploi des machines a été poussé à l'extrême limite, aujourd'hui, 95 % du charbon abattu l'est par le moyen des marteaux-pics, le nombre de ceux-ci qui était de 14,091 en 1924 est aujourd'hui de 22,709. Le nombre d'ouvriers abatteurs est en général inférieur à ce chiffre.

La concentration de nos mines, la fusion des sociétés, se sont poursuivies sans discontinuer depuis 1919. Aussi le nombre de sociétés exploitantes, qui était de 115 en 1919 (bassin du Sud), était de 86 en 1930 malgré le développement du bassin de la Campine et le nombre de puits en activité, qui était de 265 en 1919, n'était plus que de 227 en 1930. En outre, des couches à faible rendement ont été abandonnées.

La production par ouvrier a été poussée jusque 610 kilos par ouvrier contre 528 en 1913, mais les exploitants déclarent que l'entretien et l'amortissement des machines, ainsi que la diminution de la quantité de gros charbon contre-balancent l'avantage résultant de l'emploi des machines.

Un développement considérable de l'outillage n'est donc plus guère possible et, si la concentration des mines se continue, elle se traduira, tout au moins en partie, par l'accentuation du phénomène que nous soulignons plus haut : l'abandon de puits et de couches.

Peut-on espérer que la disparition de la crise économique générale permettra à l'industrie charbonnière de retrouver son activité et sa prospérité?

Certes une reprise de l'industrie en général aura une influence sur l'industrie charbonnière, mais on ne peut pas espérer une solution complète de nos difficultés.

Il y a trop de charbon. L'Angleterre peut produire 30 millions de tonnes en plus, l'Allemagne peut produire aussi beaucoup plus, elle a eu 1,200,000 mineurs occupés en 1920, elle n'en a plus que 475,000.

La capacité de production des pays d'Europe est telle que pendant la grève anglaise de 1926, les autres pays charbonniers d'Europe ont produit 80 millions de tonnes en plus qu'en 1925 et, si l'on fait entrer les Etats-Unis en ligne de compte, on trouve que le manque à produire de l'Angleterre fut couvert à trois millions de tonnes près (1,187 millions en 1925; 1,184 en 1926).

L'histoire de ces dix années prouve qu'en temps normal l'industrie charbonnière belge ne saurait vivre que très difficilement. C'est la troisième crise

Deze cijfers zijn veelzeggend en treffend. Beschouwd te gelijk met de productie, bewijzen zij onze inferioriteit op de markt, en de onmogelijkheid waarin wij ons bevinden er eene min of meer behoorlijke plaats in te nemen.

Bestaat er hoop om de gegevens in dezen strijd te verbeteren? Bij voorbeeld eene merkelijke vermeerdering van de opbrengst per arbeider, om in een zekere mate de cijfers te benaderen van onze concurrenten? Daaraan hoeft men niet te denken.

Het gebruik van de machines werd heden ten dage tot het uiterste doorgevoerd; 95 t. h. van de kolen wordt gekapt met bikhmers, waarvan het getal, van 14,091 in 1924, thans tot 22,709 gestegen is. Het getal houwens is over het algemeen beneden dit cijfer.

De concentratie van onze mijnen, de fusie van de vennootschappen, werd zonder verpozen voortgezet sedert 1919. Ook bedroeg het getal exploiteerende maatschappijen, dat 115 was in 1919 (zuiderbekken) 86 in 1930, ondanks de uitbreiding van het Kempisch kolenbekken en het getal in werking zijnde putten, dat 265 was in 1919, was maar 227 meer in 1930. Er werden bovendien lagen met zwakke opbrengst verlaten.

De productie per arbeider werd opgedreven tot 610 kg. tegen 528 in 1913; maar de exploitanten verklaren dat het onderhoud en de amortisatie der machines, evenals de vermindering van de hoeveelheid grove kolen, tegen het voordeel voortvloeiend uit het gebruik van machines opwegen.

Een aanzienlijke uitbreiding van de uitrusting is dus bijna niet meer mogelijk, en zoo de concentratie van de mijnen voortgaat, zal dit tenminste gedeeltelijk voor gevolg hebben de verscherping van het hooger aangestipt verschijnsel : het verlaten van mijnputten en van lagen.

Bestaat er hoop dat, door het verdwijnen van de algemeene economische crisis, de kolennijverheid hare vroegere activiteit en welvaart zal terugvinden?

Zeker, eene heropleving van de nijverheid over het algemeen zal terugslaan op de kolennijverheid, maar wij kunnen niet rekenen op eene volledige oplossing van de moeilijkheden.

Daar zijn te veel kolen. Engeland kan 30 miljoen ton meer opbrengen, Duitschland kan ook veel meer produceeren; in 1920 waren aldaar 1,200,000 mijnwerkers, nu nog 475,000.

De capaciteit van voortbrengst van de landen van Europa is zoo groot dat, bij de staking in Engeland in 1926, de andere kolenlanden van Europa 80 miljoen ton meer voortgebracht hebben dan in 1925, en neemt men er ook nog de Vereenigde-Staten bij, dan stelt men vast dat de productievermindering in Engeland gedekt werd tot op 3 miljoen ton na (1,187 miljoen in 1925; 1,184 in 1926).

De geschiedenis van de laatste tien jaren bewijst dat, in normalen tijd, de Belgische steenkolennijverheid slechts zeer moeilijk zou kunnen leven. Het is

que nous connaissons depuis dix ans et nos charbonnages n'ont connu une réelle prospérité qu'à la faveur de gros événements extérieurs, tels que l'occupation de la Ruhr en 1923 et la grande grève anglaise en 1926.

Peut-on attendre un renversement des phénomènes et escompter une plus grande consommation de charbon? Nous ne pouvons pas non plus conserver cet espoir. Partout, dans tous les pays, même en Belgique où le charbon constitue à peu près notre seule richesse naturelle, l'emploi des concurrents du charbon se développe tous les jours ⁽¹⁾.

Voici quelques données à ce sujet :

Houille blanche.

D'après le *U. S. Geological Survey*, la puissance hydraulique du monde disponible se monte à 466 millions 84,000 HP et la puissance utilisée à 40 millions 257,753 HP.

Toujours, d'après la même source, voici quel est le pourcentage d'augmentation réalisé en 1929, par rapport à 1913, pour les principaux pays utilisant la houille blanche :

Norvège.	843.40 %
Suède	125.— %
France	233.33 %
Espagne.	100.— %
Italie	394.29 %
Suisse	208.33 %
Allemagne.	128.44 %
Etats-Unis	89.17 %
Canada	388.33 %

Le pétrole.

La production mondiale du pétrole se présente comme suit :

Année	Production 1,000 HL.	1913 = 100
—	—	—
1900	237,090	38.67
1913	613,043	100.—
1928	2,103,140	343.—

Répartition de la flotte mondiale d'après les systèmes de propulsion des navires.

	1914 %	1928 %	juin 1930 %
—	—	—	—
Bateaux à voile	7.51	2.69	2.27
Bateaux à moteurs	0.48	8.11	11.63
Bateaux à chaudières alimentés par huile.	2.67	28.48	28.53
Bateaux à charbon	89.35	60.75	57.57
Totaux.	100.—	100.—	100.—

D'après le *Bulletin mensuel de Statistique* de la S. D. N., voici maintenant comment se présente

⁽¹⁾ L'électrification d'une partie de nos chemins de fer, actuellement sérieusement à l'étude, aboutira évidemment à une baisse de la consommation de charbon.

de derde crisis sedert tien jaar en onze mijnen hebben enkel werkelijken voorspoed gekend onder invloed van gewichtige buitenlandsche gebeurtenissen, als de Roerbezzetting, in 1923, en de groote Engelse staking van 1926.

Kan men een omkeer van deze verschijnselen verwachten, en rekenen op een grooter kolenverbruik? Die hoop moeten wij ook laten varen. Overal, in alle landen, zelfs in België, waar de kolen de eenige natuurrijkdom zijn, ontwikkelt zich het gebruik van de mededingende producten met den dag ⁽¹⁾.

Enkele gegevens daarover :

Drijfkracht door watervallen.

Volgens de *U. S. Geological Survey* is de beschikbare waterkracht over de wereld 466,084,000 HP. en de gebruikte kracht 40,257,753 HP.

Zichier, volgens dezelfde bron, het percent vermeerdering in 1929 bereikt, tegenover 1913 door de voornaamste landen die waterkracht gebruiken :

Noorwegen.	843.40 t. h.
Zweden.	125.— t. h.
Frankrijk	233.33 t. h.
Spanje	100.— t. h.
Italië.	394.29 t. h.
Zwitserland	208.33 t. h.
Duitschland	128.44 t. h.
Vereenigde-Staten	89.17 t. h.
Canada	388.33 t. h.

Petroleum.

De petroleumproductie over de wereld is :

Jaar	Productie 1,000 HL.	1913 = 100
—	—	—
1900	237,090	38.67
1913	613,043	100.—
1928	2,103,140	343.—

Verdeeling van de wereldvloot volgens het middel van drijfkracht door de schepen gebruikt.

	1914 t. h.	1928 t. h.	Juni 1930 t. h.
—	—	—	—
Zeilschepen.	7.51	2.69	2.27
Motorschepen	0.48	8.11	11.63
Schepen met ketels door olie gestookt	2.67	28.48	28.53
Schepen met kolen gestookt.	89.35	60.75	57.57
Te zamen.	100.—	100.—	100.—

Volgens het *Bulletin mensuel de Statistique* van den V. B. is de stijging van de productie der verschil-

⁽¹⁾ De thans ernstig bestudeerde electrificatie van een gedeelte van onze spoorwegen zal, klaarblijkelijk, een minder verbruik van steenkolen tot gevolg hebben.

le développement de la production des diverses matières premières de 1920 à 1929 :

lende grondstoffen van 1920 tot 1929 de volgende :

Production mondiale (moyennes mensuelles).

Wereldproductie (maandelijksche gemiddelde cijfers).

Périodes — Tijdperken.	Houille — Kolen		Lignite — Bruinkool		Fonte et acier — Gietijzer en staal		Acier (lingots et moulages) — Staal (staven en vormen)	
	1,000 tonnes — 1,000 ton		1,000 tonnes — 1,000 ton		1,000 tonnes — 1,000 ton		1,000 tonnes — 1,000 ton	
1920	93,651	100.0	12,307	100.0	5,039	100.0	5,687	100.0
1924	94,994	101.4	13,767	111.9	5,445	108.0	6,334	111.4
1929	105,951	113.1	18,456	150.0	7,865	156.1	9,664	169.9
1931 juin, — Juni. . . .	80,848	85.9	14,315	116.3	4,633	91.9	5,652	99.4

Périodes — Tijdperken	Cuivre — Koper		Zinc — Zink		Pétrole — Petroleum	
	Tonnes — Ton		Tonnes — Ton		1,000 barils — 1,000 vaten	
1920	66,538	100.0	47,950	100.0	53,325	100.0
1924	102,766	154.5	58,608	122.2	76,994	144.4
1929	146,683	220.4	84,646	176.5	111,654	209.4
1931 juin — Juni.	98,978	148.7	50,712	105.7	105,899	198.5

D'après ce tableau nous pouvons voir que pendant la meilleure période, c'est-à-dire au moment où la production de l'acier, du cuivre, du zinc et du pétrole atteint les chiffres les plus élevés, jusqu'à monter à 209.4 % pour le pétrole et 169.9 pour l'acier, le charbon reste modestement à 113.1 %.

Ces chiffres sont éloquentes par eux-mêmes.

LA LUTTE PAR LE DUMPING ET LES MOYENS DE PROTECTION S'ACCENTUE TOUS LES JOURS

La nécessité d'exporter est devenue vitale pour la plupart des pays charbonniers; aussi, partout, a-t-on mis en œuvre tous les moyens possibles d'attaque et de défense.

En Allemagne les grands syndicats charbonniers et notamment celui de la Ruhr ont organisé le dumping de façon à favoriser les prix de l'exportation d'une somme qui atteint 17 francs à la tonne.

Il en est de même en Pologne et le Gouvernement anglais notait dans une déclaration qu'il faisait, il y a quelques mois, que le prix de revient et les prix de vente des charbons polonais étaient fixés comme suit :

Prix de revient	20 Zloty
Prix de vente à l'intérieur	28 Zloty
Prix de vente à l'extérieur	11 Zloty

En Angleterre, la dernière loi minière prévoit le

Deze tabel leert ons dat in het gunstigste tijdperk, namelijk toen de productie van staal, koper, zink en petroleum het hoogste was, zelfs tot 209.4 t. h. voor petroleum en 169.9 t. h. voor het staal, de kolen bescheidenlijk op 113 t. h. blijven.

Die cijfers hoeven geen nader betoog.

DUMPING EN PROTECTIEMAATREGELEN WORDEN MET DEN DAG SCHERPER.

De noodzakelijkheid van uitvoeren is eene levenskwesitie geworden voor de meeste kolenproducerende landen. Ook heeft men overal alle middelen van aanval en verweer in het werk gesteld.

In Duitschland hebben de groote kolensyndicaten, en inzonderheid dit van de Roer, de dumping zoodanig georganiseerd, dat de exportprijzen een premie genieten die gaat tot 17 frank de ton.

Evenzoo in Polen, en de Engelsche Regeering wees er onlangs op dat de kostprijs en de verkoopprijs van Poolsche kolen als volgt waren vastgesteld :

Kostprijs	20 Zloty
Verkoopprijs in het binnenland	28 Zloty
Verkoopprijs in het buitenland	11 Zloty

In Engeland voorziet de laatste mijnwet de afne-

prélèvement possible d'une taxe sur les charbons consommés à l'intérieur au profit des charbons exportés.

Dans les autres pays il en est à peu près de même; ajoutez les tarifs de faveur sur les chemins de fer qui vont en se développant chaque jour ⁽¹⁾, le faible prix de revient des transports par eau qui est le moyen le plus employé pour l'importation des charbons, considérez le moyen des barrières douanières opposées à nos charbons par la France qui était notre principale cliente et vous aurez une image encore bien incomplète des moyens dont disposent nos concurrents sur le marché charbonnier.

UN ACCORD INTERNATIONAL EST-IL RÉALISABLE BIENTÔT ?

La conclusion qui se dégage de ce qui précède, c'est que la production de charbon dépassant les besoins, des mines devront disparaître et que ce phénomène se produisant, la Belgique sera la première atteinte parce qu'incapable de soutenir la lutte contre des concurrents favorisés en même temps par la nature, leur force et les moyens artificiels de protection.

Peut-on espérer échapper à ce danger par une réglementation de la production, par un accord international ?

Nous en avons eu l'espoir, il disparaît de plus en plus tous les jours.

L'Internationale des Mineurs ayant demandé l'examen du problème charbonnier par l'organisme compétent de la S. D. N., des conférences consultatives ont eu lieu; mais après plusieurs années de tergiversations nous ne sommes pas plus avancés qu'au premier jour.

On ne peut cependant pas dire que les organismes compétents aient négligé la question. La conférence économique de 1927 s'en était préoccupée, le Comité consultatif de la S. D. N. également et à plusieurs reprises l'assemblée de la S. D. N. a prié son Comité économique d'étudier la question.

L'opinion de tous les hommes désintéressés qui se sont penchés sur le problème charbonnier ont conclu par la nécessité d'un accord international. Ce fut le cas de M. Delmer, ancien Directeur à l'Administration des Mines, actuellement secrétaire général au Ministère des Travaux publics, qui disait : « Une réglementation internationale semble s'imposer pour mettre fin à une concurrence qui pourrait, dans un prochain avenir, étant données les circonstances exposées plus haut, avilir les prix des charbons et créer la plus grave crise sociale qui ait jamais existé ».

Des opinions semblables ont été émises par les journaux qui ont étudié le problème et notamment *Le Soir*, qui imprimait en conclusion d'une enquête faite en 1927 : « Les opinions diffèrent assez sensible-

ment van eene taxe op de in het binnenland verbruikte kolen ten voordeele van de geëxporteerde kolen.

In de andere landen is het ongeveer hetzelfde; voeg daarbij de gunsttarieven op de spoorwegen, die elken dag hooger worden ⁽²⁾, de lage prijs van het vervoer te water, die het meest gebruikte middel is voor den invoer van kolen, de douanemaatregelen, tegen den invoer van onze kolen, getroffen door Frankrijk, dat onze voornaamste afnemer was, en dan hebt ge nog maar een onvolledig beeld van de midelen waarover onze concurrenten op de kolenmarkt beschikken.

IS EEN INTERNATIONAAL AKKOORD EERLANG MOGELIJK ?

Het besluit uit het voorgaande is dat, vermits de kolenproductie de behoeften overschrijdt, er mijnen zullen moeten verdwijnen, en gebeurt dit, dan zal België het eerst getroffen zijn, vermits het den strijd niet kan volhouden tegen concurrenten die zijn begunstigd tegelijkertijd door de natuur, door hun macht en door de artificieele protectiemiddelen.

Bestaat er hoop om aan dit gevaar te kunnen ontsnappen door een internationaal akkoord voor het regelen van de productie ?

Wij koesteren die hoop, maar met den dag wordt zij kleiner.

De Internationale van de Mijnwerkers had gevraagd dat het kolenvraagstuk door het bevoegd organisme van den V. B. zou onderzocht worden. Men sprak er over op conferenties, maar na ettelijke jaren talmen staan wij even ver als den eersten dag.

Men mag evenwel niet zeggen dat de bevoegde organismen het vraagstuk hebben veronachtzaamd. De economische conferentie van 1927 heeft er zich mede beziggehouden, het Adviseerend Comité van den V. B. eveneens, en herhaaldelijk heeft de Vergadering van den V. B. zijn economisch Comité verzocht de kwestie te onderzoeken.

Het besluit van al wie belangloos het kolenvraagstuk heeft onderzocht is, dat een internationaal akkoord noodig is. Zoo verklaarde de heer Delmer, oud-directeur van de Administratie der Mijnen, thans secretaris generaal in het Ministerie van Openbare Werken : « Eene internationale regeling schijnt zich op te dringen om een eind te maken aan eene concurrentie die, in eene nabije toekomst, en op grond van hooger uiteengezette omstandigheden, de kolenprijzen zou kunnen doen dalen en de gevaarlijkste sociale crisis die ooit heeft bestaan doen uitbreken ».

Gelijkluidende nitspraken vonden wij door de dagbladen die het vraagstuk bestudeerden, bij voorbeeld *Le Soir*, die als besluit van een in 1927 gedaan enkwest schreef : « De meeningen loopen nog al

⁽¹⁾ Il y a quelques mois des abaissements de prix de transport ont de nouveau été appliqués en Allemagne.

⁽²⁾ Eenige maanden geleden, werd in Duitschland opnieuw vermindering van vervoertarieven toegestaan.

ment quant à l'utilité sociale des grands cartels internationaux. Le principal reproche qu'on leur fait — à raison, selon nous, — c'est d'exclure les intérêts de la consommation. Mais, en l'occurrence une entente qui grouperait les différentes sociétés exploitant les bassins houillers d'Europe, apparaît comme le seul moyen de sortir du malaise actuel, et, surtout, de prévenir les difficultés futures. »

Un journal anglais concluait comme suit, après avoir montré le danger du déséquilibre croissant entre la production et la consommation :

« Cette surproduction universelle et cette rivalité dans la baisse des prix ne sauraient être envisagées avec satisfaction. Elles tendent logiquement à rendre nécessaire un mode quelconque d'accord international et à faire comprendre qu'il y aurait lieu de concentrer toutes les énergies pour rendre l'industrie plus rémunératrice, même sur une échelle réduite. »

Ce langage de bon sens n'a pas eu d'écho et les efforts des organismes de Genève et de l'Internationale des mineurs ont été vains.

Des consultations d'experts ont eu lieu à Genève à cinq reprises; la dernière eut lieu en janvier 1932. Il fut constaté que des organismes nationaux avaient été établis qui n'existaient pas en 1930, les opinions en général étaient favorables à une entente et le Comité dans son rapport put introduire le passage suivant :

« Après ce qu'il a entendu au cours de la consultation d'experts, il se croit en droit d'espérer que les efforts en vue d'aboutir à une entente seront repris dans le plus bref délai et activement poursuivis. Il exprime l'espoir que ces négociations amèneront une organisation plus rationnelle de l'industrie et porteront ainsi remède à une crise qui ne cesse de s'aggraver. Le Comité propose au Conseil de signaler aux gouvernements l'importance internationale que présente ce mouvement dans la grave situation actuelle, avec la certitude qu'ils ne manqueront pas de le suivre avec attention, de l'encourager s'il y a lieu et de s'assurer en même temps qu'aucune atteinte ne risque d'être portée à l'intérêt général. »

Le petit espoir que ces paroles comportaient s'est, hélas! évanoui, car dans son rapport au Conseil de la S. D. N. fait en juin 1932, le Comité économique s'exprime comme suit :

« A la suite de la réunion qu'avait tenue en janvier 1932, à Genève, un sous-comité d'experts représentant les gouvernements, les intérêts patronaux et ouvriers, ainsi que les consommateurs, l'idée d'une entente internationale du charbon paraissait assez proche de la réalisation. Ces espoirs toutefois ont été déçus. La crise continue de peser sur l'industrie charbonnière; mais rien n'a pu être tenté dans le sens de l'entente internationale. La concurrence commerciale reste acharnée; les mesures de protection ou de

uiteen wat betreft het sociale nut van de groote internationale cartels. Het ergste verwijt dat men hun aanwrijft, terecht, meenen wij, is dat het de belangen uitsluit van het verbruik. Maar hier schijnt eene overeenkomst, die de verschillende exploitatiemaatschappijen van de Europeesche kolenbekkens groepeeren zou, het eenige middel om uit de tegenwoordige malaise te geraken, en vooral om de toekomstige moeilijkheden te voorkomen ».

Een Engelsch dagblad, na gewezen te hebben op het gevaar van het stijgend gebrek aan evenwicht tusschen productie en verbruik, besloot als volgt :

« Die universeele overproductie en die rivaliteit in het verlagen der prijzen kunnen ons geene voldoening schenken. Logischerwijze, moeten zij het een of ander internationaal akkoord noodzakelijk maken en doen inzien dat alle krachten dienen samengebracht om de nijverheid meer winstgevend te maken, zelfs op eene kleinere schaal. »

Dit gezonde woord heeft geen weerklank gevonden, en de pogingen van de organismen te Genève en van de Internationale der mijnwerkers bleek nutteloos.

Vijfmaal hadden, te Genève, besprekingen plaats onder deskundigen, de laatste maal in Januari 1932. Men vernam er dat nationale organismen waren opgericht, die in 1930 niet bestonden; de meeningen waren over het algemeen gunstig voor eene overeenkomst, en het Comité kon in zijn verslag schrijven :

« Het Comité, na wat het vernam in den loop van de raadpleging der experten, meent terecht te mogen hopen dat de pogingen om tot eene overeenkomst te komen kortelings zullen hervat en krachtadig zullen voortgezet worden. Het drukt de hoop uit dat deze onderhandelingen tot eene meer rationeele organisatie van de nijverheid zullen leiden, en aldus verzachting zullen brengen in eene steeds scherper wordende crisis. Het Comité stelt aan den Raad voor de regeeringen te wijzen op het internationaal belang van deze beweging in den ernstigen toestand van het oogenblik, in de overtuiging dat zij die met aandacht zullen volgen, zoo mogelijk aanmoedigen, en zich tegelijkertijd verzekeren dat het algemeen belang niet geraakt wordt. »

De kleine hoop in deze woorden gelegen is, eilaas! verzwonden, want in zijn verslag aan den Raad van den V. B., van Juni 1932, schrijft het economisch Comité het volgende :

« Als gevolg van eene vergadering, in Januari 1932 te Genève gehouden, door een sub-comité van experten, waarin vertegenwoordigd waren de Regeeringen, de patroons- en arbeidersbelangen, evenals de verbruikers, scheen het idee van eene internationale overeenkomst in zake steenkolen, tamelijk dicht bij de verwezenlijking. Deze hoop werd echter verijdeld. De crisis blijft op de kolennijverheid drukken; maar niets kon beproefd worden in den zin van eene internationale overeenkomst. De handelsconcurrentie

prohibition se sont accentuées dans de nombreux Etats.

» Le Comité économique s'est demandé si dans ces conditions il convenait de convoquer le sous-comité d'experts. L'un des principaux pays producteurs jugeant cette convocation actuellement inutile, le Comité a décidé d'ajourner à sa prochaine session l'examen de l'opportunité d'une nouvelle réunion. »

C'est donc l'abandon, tout au moins momentané, des études et force nous est de conclure que l'entente internationale n'est pas près de se réaliser. Certains pays espèrent regagner des marchés perdus, d'autres poussent la rationalisation jusqu'à ses dernières limites pour diminuer leurs prix de revient. En fin de compte la lutte s'avive et elle semble devoir continuer jusqu'à l'extermination des plus faibles.

LA DISPARITION D'UNE PARTIE DE SES MINES SERAÏT CATASTROPHIQUE POUR LA BELGIQUE

La Belgique achète à l'étranger toutes les matières nécessaires à ses industries, la seule richesse naturelle qu'elle possède est le charbon ⁽¹⁾. Son intérêt est donc non seulement de maintenir nos mines en activité, mais même de les développer, car notre production est inférieure à notre consommation.

Voici un tableau donnant la production, la consommation, les importations et les exportations de charbon au cours des années 1928, 1929 et 1930 :

Années	Production 1,000 tonnes	Importation 1,000 tonnes	Exportation 1,000 tonnes	Consommation 1,000 tonnes ⁽²⁾
1928	27,578	12,824	6,093	34,990
1929	26,940	16,207	5,476	38,486
1930	27,415	14,571	5,712	34,110

Ce tableau montre que le déficit de notre production peut être évalué à 8 millions de tonnes en moyenne par an. Si une partie de nos mines disparaissait sous les effets d'une concurrence que nous ne pouvons repousser, le déficit charbonnier grandirait, nos achats à l'étranger augmenteraient de même que le déficit de la balance commerciale.

La Belgique pourrait atteindre un degré de dépendance de l'étranger tel qu'à un moment donné elle pourrait ne plus être viable économiquement.

Ce danger existe réellement, que l'on ne s'y trompe pas; dans l'état actuel des marchés, même si la crise économique prenait fin, beaucoup de nos mines ne sont plus viables, il y a d'ailleurs dans ce domaine des « fanatiques de la déflation », comme dit M. De-

blijft even hardnekkig; de protectie- en prohibitiemaatregelen zijn in vele Staten verscherpt.

» Het economisch Comité heeft zich afgevraagd of onder deze voorwaarden het noodig was het sub-comité van experten bijeen te roepen. Daar een der voornaamste produceerende landen deze bijeenroeping thans nutteloos oordeelt, heeft het Comité beslist het onderzoek over de wenschelijkheid van eene nieuwe vergadering tot hare volgende zitting te verdagen. »

Men ziet dus, ten minste tijdelijk, af van de studie van het vraagstuk, en wij moeten besluiten dat het internationaal akkoord verre van de verwezenlijking is. Sommige landen hopen verloren markten terug te winnen, andere drijven de rationalisatie op tot de uiterste grenzen om den kostprijs te verminderen. Ten slotte, wordt de strijd bitterder, en schijnt te moeten voortduren tot bij de uitroeiing van de zwaksten.

HET VERDWIJNEN VAN EEN DEEL DER MIJNEN ZOU EEN RAMP ZIJN VOOR BELGIË

België koopt in het buitenland alle stoffen die noodig zijn voor zijne nijverheid. Onze eenige natuurlijke rijkdom bestaat in de kolen ⁽¹⁾. Ons belang is dus niet alleen onze mijnen in het leven te houden, doch zelfs ze uit te breiden, want onze productie staat beneden het peil van ons verbruik.

Ziehier eene tabel die de productie, het verbruik, den invoer en den uitvoer van kolen aanwijst in den loop der jaren 1928, 1929 en 1930 :

Jaren	Productie 1,000 ton	Invoer 1,000 ton	Uitvoer 1,000 ton	Verbruik 1,000 ton ⁽²⁾
1928	27,578	12,824	6,093	34,990
1929	26,940	16,207	5,476	38,486
1930	27,415	14,571	5,712	34,110

Deze tabel toont aan dat het tekort onzer productie, gemiddeld op 8 miljoen ton per jaar kan geraamd worden. Moest een deel onzer mijnen verdwijnen, ten gevolge van eene mededinging die wij niet kunnen bestrijden, dan zou het tekort aan kolen grooter worden, onze aankopen in het buitenland zouden groeien, evenals het tekort onzer handelsbalans.

Ons land zou, in zulke mate, afhankelijk kunnen worden van het buitenland, zoodat het, op zeker oogenblik, economisch niet meer leefbaar zou zijn.

Dit gevaar bestaat werkelijk en men mag er zich niet in vergissen; met den huidige toestand der markten, zouden, zelfs indien de economische crisis een einde neemt, vele onzer mijnen niet meer leefbaar zijn; er zijn trouwens, op dit gebied, « fanatieke

⁽¹⁾ Par le moyen de barrages elle aura aussi, mais en bien faible quantité, la houille blanche.

⁽²⁾ Union Belgo-Luxembourgeoise.

⁽¹⁾ Door middel van sluwdammen zal zij ook, doch in geringe hoeveelheid, electriciteit kunnen opleveren.

⁽²⁾ Belgisch-Luxemburgsche Unie

meure (1), qui voient disparaître des mines avec une certaine satisfaction parce qu'ils espèrent améliorer ainsi la situation des leurs.

M. Demeure proteste contre cette idée, il a bien raison, mais il ne voit un remède aux difficultés que dans la diminution des importations.

LE REMÈDE DU CONTINGENTEMENT

Nous pensons que la limitation passagère des importations de charbon peut constituer un moyen, dans certains cas, d'empêcher la situation de l'industrie charbonnière de devenir plus mauvaise; ce ne peut être un remède ni radical ni définitif.

La limitation de la concurrence permettrait peut-être aux charbonnages pauvres de vivre, mais les charbonnages riches tireraient de la mesure des profits anormaux pendant que les industries consommatrices paieraient leur charbon plus cher, trop cher, diminuant d'autant leurs possibilités de lutte sur le marché international.

D'un autre côté, une protection amènerait une stagnation technique et, dans un délai plus ou moins rapproché, le mal en serait aggravé.

La Belgique est par essence et par nécessité un pays libre-échangiste, n'insistons donc pas davantage sur ce point.

LE MOYEN DE LA CAISSE DE COMPENSATION

Dernièrement un industriel charbonnier reprenait l'idée de la caisse de compensation que la Centrale des mineurs avait émise en 1919-1920. Un fonds alimenté par tous les charbonnages servirait à soutenir les mines pauvres. L'idée est bonne au fond, mais nous pensons que l'époque où elle pouvait être réalisée est dépassée. Le mal s'est aggravé, il faut un remède plus efficace, plus complet, plus en rapport avec l'ampleur du problème.

LA NATIONALISATION DES MINES AU POINT DE VUE DU PRINCIPE

Les gisements souterrains appartiennent à l'Etat qui représente la collectivité.

Le principe est reconnu par tous les commentateurs de notre droit minier et déjà, lors de la première loi en 1791, alors que la Belgique avait été réunie à la France, il fut affirmé par le paragraphe suivant qui y fut inséré :

« Les mines et minières tant métalliques que non-métalliques ainsi que les bitumes, charbons de terre ou de pierre et pyrites sont à la disposition de la

(1) DEMEURE, *L'Industrie charbonnière belge et la crise.*

anhangers van de deflatie », zooals de heer Demeure (1) ze noemt, welke de mijnen met zekere voldoening zien verdwijnen, omdat zij aldus den toestand van de hunne hopen te verbeteren.

De heer Demeure teekent protest aan tegen die idee. Hij heeft gelijk; doch hij ziet slechts één middel om de moeilijkheden te verhelpen: de beperking van den invoer.

DE CONTINGENTEERING

Wij denken dat de tijdelijke beperking van den koleninvoer een middel kan zijn, in sommige gevallen, om den achteruitgang van de kolennijverheid te verhinderen; het kan evenwel noch een radicaal, noch een definitief hulpmiddel zijn.

De beperking van de mededinging zou het bestaan der arme kolenmijnen wellicht mogelijk maken; doch de rijke mijnen zouden abnormale winsten uit den maatregel halen, terwijl de verbruikende bedrijven hunne kolen duurder zouden betalen, feitelijk te duur, waardoor hunne mededingingsmogelijkheden op de internationale markt, zouden verminderen.

Anderzijds, zou de bescherming een technische verlamming veroorzaken en zou het kwaad, binnen een min of meer afzienbaren tijd, verergeren.

België is hoofdzakelijk en noodzakelijk een land van vrijhandel. Dringen wij dus niet aan op dit punt.

DE COMPENSATIEKAS

Onlangs zette een kolenmijneigenaar opnieuw het denkbeeld vooruit van een compensatiekas, dat door de Centrale der Mijnwerkers, in 1919-1920, verdedigd werd. Een fonds, waarvan de middelen zouden opgeleverd worden door alle kolenmijnen, zou dienen om de arme bedrijven te steunen. De gedachte is goed, doch men heeft de gelegenheid om haar te verwezenlijken laten voorbijgaan. Het kwaad is erger geworden en er moet een meer doelmatig en volledig middel gevonden worden, dat beter overeenstemt met den omvang van het vraagstuk.

HET PRINCIPE VAN DE NATIONALISATIE DER MIJNEN

De ondergrondse kolenlagen behoorren den Staat toe, die de gemeenschap vertegenwoordigt.

Het beginsel wordt erkend door alle commentatoren van ons mijnrecht; in de eerste wet reeds, in 1791, toen België bij Frankrijk was ingelijfd, werd de volgende paragraaf ingelascht :

« De mijnen en bergwerken, zoowel om metaal als om andere stoffen te delven, alsmede aardpek, steenkolen of glans en pyriet, zijn ter beschikking van de

(1) DEMEURE, *L'Industrie charbonnière belge et la crise.*

Nation, en ce sens seulement que ces substances ne pourront être exploitées que de son consentement et sous sa surveillance, à la charge d'indemniser, d'après les règles qui seront prescrites, les propriétaires de la surface.»

Lors de la préparation de la loi de 1810 qui devait régler le régime minier belge, pendant plus d'un siècle la Commission du Corps législatif avait préconisé « le système de la domanialité » qui ne fut repoussé que par la volonté de Napoléon lui-même.

En 1837, lors de la discussion de la loi sur le Conseil des mines, Rogier déposa une proposition de loi tendant « à ce que la Chambre examine, avant la discussion de la loi sur les mines, la question de savoir jusqu'à quel point il serait convenable dans l'intérêt général, que le Gouvernement se réservât le droit de faire exploiter pour compte du domaine les mines de houille non concédées ».

En déposant sa proposition, Rogier avait aussi le souci de l'intérêt général. Il disait, en effet : « Dans la question que j'ai posée se trouve engagé l'intérêt des sociétés moyennes et surtout l'intérêt des industries non minières, des industries proprement dites et ensuite l'intérêt du consommateur ».

La proposition de M. Rogier fut discutée et le leader de la droite catholique, M. Dechamps, la combattit en soutenant que les charbonnages ne pouvaient atteindre au monopole *tant qu'ils ne tomberont pas sous la direction d'une banque, c'est-à-dire tant que les charbonnages ne seront pas sociétés anonymes*. Or, il dépend du Gouvernement de l'empêcher en n'autorisant pas la formation de ces sociétés anonymes.

Le passage souligné l'a été par moi en raison de son rapport avec la situation actuelle. Si M. Dechamps était encore là il serait certainement à nos côtés pour demander la reprise des charbonnages par l'État.

En effet, au moment où M. Dechamps parlait ainsi les charbonnages étaient libres, ils constituaient de petites exploitations, mais ils se transformèrent vite en sociétés anonymes et passèrent de plus en plus sous la domination de la banque.

Celle-ci domine de plus en plus la grosse industrie et spécialement l'industrie charbonnière. C'est une situation qui n'est pas sans danger pour la Nation, un pouvoir formidable se constitue dans son sein qui peut subjuguier le restant du pays.

En 1886, Guillaume Degreef a dit dans sa brochure *Le rachat des charbonnages* que « la propriété des charbonnages est de nature spéciale ».

Le 24 septembre 1901, M. Hanrez déposa une proposition de loi tendant à la limitation de la durée des concessions en même temps qu'elle prévoyait une limite aux droits du concessionnaire.

Natie, in dien zin alleen dat deze stoffen slechts met hare toestemming en onder haar toezicht mogen in bedrijf genomen worden, mits verplichting de eigenaars der grondoppervlakte schadeloos te stellen, volgens de voorgeschreven regelen. »

Bij het voorbereiden der wet van 1810, die het regime der Belgische mijnen moest regelen, gedurende meer dan eene eeuw, had de Commissie der wetgevende Kamers het « domeinstelsel » voorgestaan, dat slechts verworpen werd door den wil van Napoleon zelf.

In 1837, bij de bespreking der wet op den Mijnraad, diende Rogier een wetsvoorstel in waarvan het doel was « vóór de behandeling der wet op de mijnen, de Kamer te zien onderzoeken in welke mate het zou passen voor het algemeen belang, dat de Regeering zich het recht zou voorbehouden, de niet geconcedeerde kolennijnen in bedrijf te doen nemen, voor rekening van het Domein ».

Toen Rogier zijn wetsvoorstel indiende, dacht hij aan het algemeen belang. Hij zei inderdaad : « Bij het vraagstuk dat ik opwerp, is het belang der kleinere vennootschappen betrokken, en vooral het belang der nijverheidsbedrijven die geene mijnen ontginnen, der nijverheid zonder meer en vervolgens het belang van den verbruiker ».

Het voorstel van den heer Rogier werd besproken en de leider van de katholieke rechterzijde, de heer Dechamps, bestreed het en beweerde dat de kolenmijnbedrijven niet een monopolie mochten worden *zoolang zij niet vallen onder het beheer van eene bank, d. i. zoolang de kolenmijnbedrijven geene naamlooze vennootschappen zijn*. Welnu het hangt van de Regeering af zulks te verhinderen, door de vorming van dergelijke naamlooze vennootschappen niet toe te laten.

Ik heb voorgaanden passus onderlijnd wegens zijn verband met den huidige toestand. Indien de heer Dechamps nog leefde, hij zou zeker aan onze zijde staan om de overneming der kolenbedrijven door den Staat voor te staan.

Inderdaad, toen de heer Dechamps aldus sprak, waren de kolenmijnbedrijven vrij; het waren kleine bedrijven; doch zij werden spoedig naamlooze vennootschappen en geraakten en ondergingen steeds meer de macht van de bank.

Deze beheerscht, in steeds ruimere mate, de groote nijverheid en vooral de kolennijverheid. Die toestand is niet zonder gevaar voor de Natie; er vormt zich, in haar schoot, een ontzaglijke macht die zich aan het overige deel van het land opdringt.

In 1886, heeft G. Degreef gezegd, in zijne brochure *Le rachat des charbonnages*, dat « de eigendom der kolenmijnbedrijven een bijzonderen aard heeft ».

Op 24 September 1901 diende de heer Hanrez een wetsvoorstel in, dat er naar streefde den duur der concessies en tevens de rechten van den concessiehouder te beperken.

Le 9 avril 1902, Hector Denis et Emile Vandervelde déposaient une proposition de loi tendant à incorporer les mines de la Campine au domaine de l'Etat.

Ces propositions n'eurent pas de succès.

* *

La loi du 5 juin 1911 a respecté les principes de celle de 1810, mais elle a prévu des réserves.

Nous reviendrons plus loin sur ce dernier point, auparavant arrêtons-nous un instant au principe même de la propriété du sous-sol, tel qu'il résulte de la loi elle-même et des commentaires.

« Les mines ne peuvent être exploitées qu'en vertu d'un acte de concession (art. 5 des lois de 1810 et de 1911) ».

Le droit de concéder un bien implique pour celui qui l'exerce le droit de propriété.

Les mines appartiennent donc en droit à l'Etat. Mais la loi va plus loin. Après avoir dit en son article 7 que la concession donne la propriété perpétuelle de la mine, elle établit des restrictions formelles en disant ce qui suit au paragraphe 1^{er} de l'article 8.

« Les mines ne pourront être vendues ou cédées, en totalité ou en partie, sous quelque forme que ce soit, partagées, louées ou amodiées même partiellement sans une autorisation du Gouvernement demandée et obtenue dans les mêmes formes que l'acte de concession, à l'exclusion toutefois des formalités d'insertions dans les journaux et d'affichage prescrites par les articles 25 et 26 de la présente coordination. »

Le concessionnaire d'une mine n'a donc pas le droit d'user de sa concession comme il lui convient, il ne peut la vendre ou la céder en tout ou en partie que moyennant autorisation de l'Etat. Ce n'est donc pas une propriété ordinaire, l'Etat y conserve certains droits.

Le législateur a été plus loin en prévoyant les réserves du Limbourg. Il a admis que l'Etat pourrait éventuellement exploiter, soit directement, soit indirectement ces richesses.

L'exposé des motifs disait :

« La législation en vigueur laisse les pouvoirs publics juges de la mesure à garder dans l'octroi des concessions. Elle ne fait pas obstacle, non plus, en principe, à ce que la propriété de gisements miniers soit attribuée à l'Etat, aux provinces ou aux communes. Les pouvoirs publics ne sont pas désarmés devant les abus possibles; la faculté leur est laissée d'adopter éventuellement des solutions autres que la concession à des particuliers... »

« Désireux de voir grandir la richesse publique, mais également soucieux de l'avenir, le Gouvernement pense, comme le Conseil des Mines, qu'il est sage de ne concéder, dès à présent, que des portions

Op 9 April 1902 dienden Hector Denis en Emile Vandervelde een wetsvoorstel in, waarbij de Kempische mijnen in het Staatsdomein zouden worden opgenomen.

Deze voorstellen vonden geene instemming.

* *

De wet van 5 Juni 1911 heeft de principes der wet van 1810 geëerbiedigd, doch maakte voorbehoud op enkele punten die wij verder behandelen. Blijven wij vooreerst stil bij het beginsel zelf van den eigendom van den ondergrond, zooals het ingevoerd wordt door de wet zelf en haar commentaar.

« Mijnen mogen slechts worden ontgonnen krachtens een akte van mijnbouwvergunning (art. 5 der wetten van 1810 en van 1911). »

Het recht om een goed te concedeeren omvat voor hem die het uitoefent, het eigendomsrecht.

De mijnen behooren dus, in rechten, toe aan den Staat. Doch de wet gaat verder. Na in artikel 7, te hebben gezegd dat de concessie het eeuwigdurende eigendomsrecht over de mijn verleent, voert zij uitdrukkelijke beperkingen in en bepaalt zij het volgende, in de eerste paragraaf van artikel 8.

« De mijnen mogen op geenerlei wijze, geheel of gedeeltelijk, worden verkocht of overgedragen, verdeeld, verhuurd of verpacht tegen vruchtgenot, al was het bij gedeelten, zonder machtiging van de Regeering, gevraagd en verkregen op dezelfde wijze als de akte van vergunning, doch met uitsluiting van de vereischten omtrent opneming in nieuwsbladen en aanplakking, bij de artikelen 25 en 26 dezer samengeordende wetten bepaald. »

De concessiehouder eener mijn heeft dus niet het recht gebruik te maken van zijne concessie, zooals hij het verkiest; hij kan haar niet verkoopen, niet afstaan, noch gedeeltelijk noch geheel, tenzij mits machtiging door den Staat. Het gaat hier dus niet om een gewonen eigendom; de Staat behoudt daarop sommige rechten.

De wetgever ging verder en voorzag de reserves in Limburg. Hij heeft aangenomen dat de Staat gebeurlijk zelf deze rijkdommen zou kunnen ontginnen, hetzij rechtstreeks, hetzij onrechtstreeks.

De Memorie van Toelichting zegde :

« De bestaande wetgeving laat de openbare machten oordeelen over de maat die in acht te nemen is bij het verleenen van concessies. Zij verzet er zich niet principieel tegen, dat de eigendom van mijnen aan den Staat, aan provinciën of aan gemeenten wordt toegekend. De openbare machten staan niet ongewapend tegenover de mogelijke misbruiken; zij behouden het recht gebeurlijk andere oplossingen aan te nemen dan de vergunning aan particulieren... »

« De Regeering wenscht den openbaren rijkdom grooter te zien worden, doch zij is ook bezorgd om de toekomst; zij denkt, evenals de Mijnaad, dat het wijs is, thans slechts gedeelten van de Kempische

du champ minier de la Campine et qu'il convient d'en laisser disponibles de notables parcelles dont l'appropriation et l'utilisation seront réglées en temps opportun ». (*Documents parlementaires*, Chambre, 1904-1905, p. 250. Voir aussi le rapport du Conseil des Mines sur la revision de la loi sur les mines : J., t. IX, pp. 149 et suivantes.)

Et ce qui prouve que le législateur voulut bien réserver la possibilité d'une mise à fruit au profit de l'Etat, c'est le texte de la loi même et les commentaires dont il fut entouré.

Le texte du projet de loi prévoyait la création de la réserve, mais il laissait au Gouvernement le droit d'en concéder des parties ou d'en demander la concession à fin d'exploitation.

Cette formule rencontrait des adversaires que M. Woeste voulut rallier en proposant un texte disant que : « Toutefois il (le Gouvernement) aura la faculté de les concéder en tout ou en partie s'il rendra compte aux Chambres de l'usage de cette faculté ». Cette formule n'obtint pas de succès et le texte suivant fut voté et inséré à l'article 38.

« Les mines gisant sous les terrains teintés de rose sur la carte annexée à la présente coordination sont réservées et ne seront concessibles qu'en vertu d'une loi. »

M. Emile Dupont, rapporteur au Sénat, s'exprimait comme suit au sujet de la réserve et du droit de la concéder :

« La défense de concéder dans le territoire réservé sera donc perpétuelle, en ce sens qu'elle subsistera jusqu'au jour où la Législature, choisissant son heure, déciderait, s'il y a lieu soit d'exploiter, soit de concéder la réserve, et arrêterait de quelle façon et pour combien de temps les concessions se feraient ». (*Annales parlementaires*, Sénat, séance du 6 décembre 1907, p. 53.)

« La Législature », ajoutait-il, « dira comment la réserve sera exploitée soit par l'Etat, soit par les particuliers, avec une concession temporaire ou perpétuelle. Tout cela a été absolument réservé. La seule chose qui a été décidée, c'est que l'on ne pourra pas disposer de la réserve sans une loi qui fixera son sort. Il ne peut s'agir en l'occurrence de concessions accordées, à l'aide de simples arrêtés royaux du Gouvernement. Il s'agit ici d'un droit accordé au pouvoir législatif exclusivement. »

La pensée du législateur semble bien avoir été que l'Etat pourrait exploiter les réserves, mais il n'a pas prévu de disposition lui permettant de le faire sans accomplir les formalités prévues pour tout demandeur en concession. Si donc l'Etat voulait creuser une mine dans les réserves il devrait faire une deman-

kolenvelden te concedeeren en dat aanzienlijke gedeelten er van beschikbaar dienen gelaten te worden, die dan, op het gepast oogenblik, eigenaars en gebruikers zullen vinden. » (*Parlementaire documenten*, Kamer, 1904-1905, bl. 250. Zie ook het verslag van den Mynraad betreffende de herziening der wet op de mijnen : J., d. IX, bl. 149 en volg.)

En hetgeen bewijst dat de wetgever de mogelijkheid eener ontginning ten voordeele van den Staat wilde voorbehouden, vindt men in den tekst zelf der wet en in het commentaar dat er op werd gemaakt.

De tekst van het wetsontwerp voorzag het tot stand brengen van de reserve, doch liet aan de Regeering het recht over gedeelten der reserven te concedeeren of de concessie er van aan te vragen om zelf tot de ontginning over te gaan.

Deze formule stuitte op tegenstand dien de heer Woeste wilde overwinnen met den volgende tekst voor te stellen : « De Regeering zal evenwel het recht hebben ze geheel of gedeeltelijk te concedeeren; zij zal verslag uitbrengen voor de Kamer over het gebruik van dit recht ». Deze formule vond geene instemming en de volgende tekst werd goedgekeurd en in artikel 38 opgenomen :

« De mijnen die zijn gelegen onder de gronden, in het licht rood getint, op de bij deze samengeordende wetten gevoegde kaart, worden voorbehouden en kunnen slechts krachtens eene wet vergunbaar worden. »

De heer Emile Dupont, verslaggever in den Senaat, drukte zich uit, als volgt, over de reserve en over het recht om haar te concedeeren :

« Het verbod concessies te verleenen in het voorbehouden gebied is dus van blijvenden aard, in dien zin dat het van kracht blijft tot de Kamer beslist, ofwel de reserve zelf te ontginnen, ofwel haar te concedeeren en tevens bepaalt op welke wijze en voor hoeveel tijd de concessies verleend worden ». (*Parlementaire handelingen*, Senaat, verg. 6 December 1907, bl. 53.)

« Het Parlement zal zeggen, voegde hij hieraan toe, hoe de reserve zal ontgonnen worden, hetzij door den Staat, hetzij door particulieren, met tijdelijke of met blijvende concessie. Dit alles werd voorbehouden. Het eenige dat beslist werd is dat men niet over de reserve zal kunnen beschikken zonder dat eene wet haar lot bepaald. Er kan hier geen sprake zijn van concessies verleend bij eenvoudig Koninklijk besluit. Het gaat hier om een recht dat uitsluitend toebehoort aan de wetgevende macht. »

De bedoeling van den wetgever schijnt wel geweest te zijn dat de Staat de reserve zou kunnen ontginnen; doch hij heeft geene beschikking voorzien die hem toelaat zulks te doen, zonder de formaliteiten te vervullen die voor iedere aanvraag tot het bekomen van eene concessie bepaald worden. Zoo dus de Staat eene

de de concession comme un simple particulier, mais celle-ci devrait être admise de plein droit (art. 37).

*
**

L'idée d'exploitation des mines par l'Etat fut reprise après la guerre à l'occasion de la pénurie de combustible.

Le charbon faisait défaut; en vertu du traité de Versailles un charbonnage, celui de Wandre, appartenant anciennement à des ressortissants allemands, appartenait en fait à l'Etat. C'est alors que le Ministre Wauters constitua une Commission qui tint de nombreuses séances.

Cette Commission était composée de M. Lebacqz, directeur-général des Mines, président; Ansiaux, Dehasse, Dejardin, Habets, Lombard, Van der Smissen, Van Raemdonck, Wolf, Zonde, membres, et Ad. Breyre, secrétaire.

Dans son discours d'installation, M. le Ministre Wauters s'exprima notamment comme suit :

« Il s'agit, disait-il en commençant, d'étudier le régime à appliquer aux gîtes minéraux disponibles dont l'Etat viendrait à se réserver la propriété. »

Plus loin, serrant la question de plus près, il s'exprimait comme suit :

« Le hasard des mises sous séquestre a placé sous le contrôle de l'Etat un charbonnage de valeur moyenne du pays de Liège, le charbonnage de Wandre, et le Conseil des Ministres a décidé qu'il y avait lieu de tenter l'expérience d'une exploitation en régie pour cette mine. Votre mission se présente donc sous des aspects assez variés; mais en tout premier lieu, je pense qu'il conviendra d'abord d'essayer de déterminer dans quelles conditions financières, administratives et techniques pourraient s'organiser l'exploitation par l'Etat du Charbonnage de Wandre et des mines qu'on jugera bon mettre à fruit dans la suite.

» Quant à la forme à donner à la régie, je me permets d'attirer votre attention sur la nécessité, à mon sens, de rapprocher le plus possible les procédés de gestion de la régie nationale des charbonnages de ceux de l'industrie privée. La Hollande, ainsi que la Prusse, dans ses anciens charbonnages, ont géré leurs mines directement par l'intermédiaire d'une administration de l'Etat. Pour la gestion des mines reprises à l'Hibernia, l'Etat prussien a conçu une formule plus souple et plus autonome.

» Des études nombreuses et fouillées ont été faites chez nous dans le domaine de la régie en ce qui concerne l'exploitation des chemins de fer. Elles pourront être des plus utiles.

» Dans ma conception, je crois qu'il faut laisser à la régie des charbonnages la plus grande autonomie administrative, financière et technique possible.

mijn wilde graven in de reserves, dan moest hij eene aanvraag indienen zooals een particulier en deze aanvraag moest dan van rechtswege ingewilligd worden (art. 37).

*
**

Het denkbeeld van de ontginning van mijnen door den Staat, werd weer opgeworpen na den oorlog, naar aanleiding van het gebrek aan brandstof.

Er was gebrek aan kolen; krachtens het verdrag van Versailles, behoorde een kolenmijn, die van Wandre, vroeger het eigendom van Duitsche onderdanen, in feite aan den Staat. Toen stelde Minister Wauters een Commissie samen die talrijke vergaderingen hield.

Deze Commissie bestond uit de heeren Lebacqz, directeur-generaal der Mijnen, voorzitter; Ansiaux, Dehasse, Dejardin, Habets, Lombard, Van der Smissen, Van Raemdonck, Wolf, Zonde, leden, en Ad. Breyre, secretaris.

Bij de aanstelling der Commissie sprak Minister Wauters als volgt :

« Het gaat hier om de studie van het regime dat toegepast moet worden op de beschikbare kolenlagen waarvan de Staat zich den eigendom zou voorbehouden. »

Vervolgens ging hij nader op het vraagstuk in en drukte zich uit als volgt :

« Het toeval der sequestratiemaatregelen, plaatste onder het toezicht van den Staat, een kolenmijn van gemiddeld belang, te Wandre, in de streek van Luik, en de Ministerraad heeft beslist dat men moest pogen een regie op te richten voor deze mijn. Uwe taak heeft dus verschillende uitzichten; doch, in de eerste plaats denk ik dat men vooreerst zal moeten trachten te bepalen, onder welke financiële, bestuurlijke en technische voorwaarden, de ontginning, door den Staat, van de kolenmijn te Wandre, en van de mijnen die in het vervolg kunnen ontgonnen worden, zou in te richten zijn.

» Wat den vorm van de regie betreft, veroorloof ik mij uwe aandacht te vestigen op de noodzakelijkheid, volgens mij, zooveel mogelijk het beheer der nationale regie van de kolenmijnen, te doen overeenstemmen met dit van de private nijverheid. Nederland, evenals Pruisen, met zijne oude kolenmijnen, hebben hunne bedrijven rechtstreeks beheerd door bemiddeling van een Staatsbestuur. Voor het beheer der mijnen, van de Hibernia overgenomen, heeft de Pruisische Staat eene meer lenige en meer zelfstandige formule uitgedacht.

» Talrijke en grondige studiën werden ten onzent ondernomen op het gebied der regie van de spoorwegen. Zij kunnen zeer nuttig zijn.

» Volgens mij, moet men aan de regie der kolenmijnen, de meeste bestuurlijke, financiële en technische autonomie overlaten. Na de samenstelling van

L'Etat, après avoir déterminé la composition du Conseil d'Administration et tracé, dans le domaine social, par exemple, les conditions ou le statut des ouvriers et des employés, ne doit plus intervenir que pour faire respecter les lois générales, autoriser les emprunts nécessaires et en surveiller l'emploi et suivre la marche des entreprises en présentant les résultats au Parlement, considéré comme l'assemblée générale des actionnaires.

» Peut-être estimerez-vous qu'il serait utile de prévoir à la fois l'organisation administrative, financière et technique des exploitations isolées et coordonnées, une vaste organisation nationale dominant les exploitations locales.

» Je ne vous étonnerai pas non plus en insistant particulièrement sur la nécessité de profiter de la première expérience que nous allons faire en ce domaine, pour amorcer dans nos procédés de gestion industrielle des réformes profondes à tendances sociales.

» Je crois que la classe ouvrière, de plus en plus, voudra participer, non seulement à la détermination des conditions de travail, mais aussi à la gestion même des entreprises. Je suis ardemment convaincu que c'est seulement en l'appelant en toute confiance à prendre sa part des difficultés et de la responsabilité de la production industrielle qu'on obtiendra d'elle, avec une plus claire perception des nécessités économiques, le maximum d'effort conscient pour le développement des richesses.

» J'espère donc que vous trouverez des formules suffisamment souples que pour permettre à la fois à la classe ouvrière des mines d'intervenir pour une part légitime afin de déterminer les conditions de son travail et de régler, dans l'intérêt général, les conditions de la production. Vous aurez aussi à examiner, par la suite, jusqu'où devra s'étendre l'action de la collectivité; si elle doit mettre tout de suite à fruit, et dans quelles conditions, les gisements réservés à la Campine, si elle doit se préoccuper des gisements découverts dans le sud du Hainaut.»

Cette Commission tint de nombreuses séances au cours desquelles des conceptions diverses se heurtèrent. L'accord ne fut pas possible et plusieurs projets furent présentés que nous résumons ci-après :

Projet de MM. Habets et Dehasse.

Ces Messieurs déclaraient être adversaires de la régie, puis ils proposaient une société entre l'Etat, la province et les communes sous lesquelles l'exploitation aurait lieu.

Projet de M. Denoël.

M. Denoël proposait la création d'une société coopérative entre l'Etat, la ville de Liège, la province de

den beheerraad te hebben vastgesteld en, op maatschappelijk gebied, de werkvoorwaarden en de standregelen der werklieden en bedienden te hebben bepaald, moet de Staat nog slechts ingrijpen om de algemeene wetten te doen eerbiedigen, de noodige leeningen toe te laten, het gebruik er van onder toezicht te houden, den gang van de ontginning te volgen en de uitslagen er van voor te leggen aan het Parlement dat beschouwd wordt als de algemeene vergadering der aandeelhouders.

» Misschien zult U het goed vinden meteen de bestuurlijke, financiële en technische inrichting der afzonderde bedrijven, en een groote centraliserende, nationale organisatie te voorzien, die de plaatselijke bedrijven beheerscht.

» Het zal U niet verwonderen dat ik bijzonder aandrang op de noodzakelijkheid voordeel te trekken uit de eerste ervaringen die wij, op dit gebied, zullen doen, om in onze methodes van industrieel beheer, diepe hervormingen aan te brengen met sociale strekking.

» Ik geloof dat de arbeidersklasse meer dan ooit zal willen medewerken niet alleen aan de vaststelling der arbeidsvoorwaarden, doch ook aan het beheer zelf der bedrijven. Ik ben er ten zeerste van overtuigd dat men de arbeidersklasse met volle vertrouwen moet uitnoodigen om haar aandeel in de moeilijkheden en in de verantwoordelijkheid voor de nijverheidsproductie te nemen, en dat men alleen op die wijze, van haar, met een klaar inzicht in de economische behoeften, het maximum der bewuste werkkraacht voor de ontwikkeling der rijkdommen zal bekomen.

» Ik hoop dat U voldoende lenige formules zult vinden om toe te laten aan de werklieden der mijnen een rechtmatig aandeel in het bedrijf te nemen met het oog op de vaststelling der arbeidsvoorwaarden en, in het algemeen belang, de voorwaarden der productie te regelen. U zult ook, in het vervolg, moeten onderzoeken tot waar het ingrijpen van de gemeenschap zich zal moeten uitstrekken; of zij de voorbehouden kolenlagen in Limburg dadelijk moet ontginnen, en onder welke voorwaarden; of zij zich moet bezighouden met de kolenlagen, in het Zuiden van Henegouwen ontdekt.»

Deze Commissie hield talrijke vergaderingen tijdens welke verschillende opvattingen met elkander in strijd kwamen. Het was niet mogelijk tot eensgezindheid te komen en er werden verschillende ontwerpen, die wij hierna samenvatten, ingediend :

Ontwerp van de heeren Habets en Dehasse.

Deze heeren verklaarden tegenstanders te zijn van de regie en stelden vervolgens voor een maatschappij op te richten, bestaande uit den Staat, de provincie en de gemeenten onder wier gebied de ontginning plaats grijpt.

Ontwerp van den heer Denoël.

De heer Denoël stelde voor een coöperatieve maatschappij op te richten, bestaande uit den Staat, de

Liège et la commune de Wandre pour l'exploitation du charbonnage de Wandre. L'avoir de la société comprendrait les fonds A et B.

Le fonds A comprendrait 40 % des parts et le fonds B 60 %.

Le fonds A aurait été censé souscrit moitié par l'Etat et moitié par le personnel et aurait représenté la valeur du charbonnage.

Le fonds B, fixé à 1,800,000 francs, aurait été réparti par parts de 30,000 francs entre l'Etat, la province de Liège et les communes sous lesquelles le charbonnage de Wandre exploite.

Ces parts elles-mêmes pouvaient être divisées en dix parties.

Le Conseil général d'administration aurait été composé de trois membres délégués du Gouvernement, trois délégués du personnel, puis de délégués du fonds B. Il y aurait en outre un Conseil d'administration composé de sept membres nommés par arrêté royal et comprenant trois personnalités compétentes en matière de mines et trois délégués désignés par les délégués à l'inspection des mines.

La production aurait été réservée aux associés, l'excédent pouvant être vendu.

Le bénéfice aurait été réparti comme suit : 5 % à la réserve, 5 % aux administrateurs et au personnel, 45 % au fonds spécial et 45 % aux associés.

Projet de M. Vandersmissen.

Ce projet se rapprochait de celui de MM. Habets et Delasse. Le Conseil d'administration aurait été nommé par la Chambre et le Sénat comme suit : un tiers parmi les personnes ayant dirigé un charbonnage au moins pendant cinq ans; un tiers parmi les ouvriers ayant travaillé cinq ans au moins à Wandre; un tiers parmi les personnes diplômées en droit ou ingénieurs des mines; il y aurait eu, en outre, un commissaire du Gouvernement.

M. Vandersmissen estimait que le charbonnage de Wandre devait faire une expérience et il faisait intervenir les ouvriers dans les bénéfices.

Projet de l'Administration des Mines.

Ce projet prévoyait la création d'une régie pour exploiter non seulement la concession de Wandre, mais aussi d'autres charbonnages, car il portait que la régie pourrait remettre ses exploitations à des groupes de communes ou à des particuliers avec intervention de la régie elle-même.

Il était prévu l'existence d'un Conseil d'administration, puis d'un Comité de surveillance et d'un Comité consultatif. Dans ce dernier Comité, il pou-

stad Luik, de provincie Luik en de gemeente Wandre om de kolenmijn van Wandre te ontginnen. Het bezit van de maatschappij zou omvatten : de fondsen A en B.

Het fonds A zou 40 t. h. der aandeelen omvatten en het fonds B 60 t. h.

Er zou aangenomen worden dat de Staat en het personeel, ieder voor eene helft, ingeschreven hebben op het fonds A dat de waarde van de kolenmijn zou vertegenwoordigen.

Het fonds B, vastgesteld op 1,800,000 frank, vertegenwoordigd door aandeelen van 30,000 frank, zou verdeeld worden over den Staat, de provincie Luik en de gemeenten onder wier grond de ontginning plaats grijpt.

Deze aandeelen konden zelf uit tien deelen bestaan.

De Beheerraad zou samengesteld zijn uit drie afgevaardigden van de Regering, drie afgevaardigden van het personeel, alsmede afgevaardigden van het fonds B. Er zou bovendien een Beheerraad opgericht worden, bestaande uit zeven leden, bij Koninklijk besluit benoemd en waaronder drie personen deskundigen zouden zijn in zake van mijnbouw en drie personen de afgevaardigden bij de mijninspectie zouden vertegenwoordigen.

De kolenproductie zou voorbehouden worden aan de vennoten en het overschot verkocht.

De winst zou omgeslagen worden als volgt : 5 t. h. voor de reserve, 5 t. h. voor de beheerders en het personeel, 45 t. h. voor het bijzonder fonds en 45 t. h. voor de vennoten.

Ontwerp van den heer Vandersmissen.

Dit ontwerp benaderde het standpunt van de heeren Habets en Delasse. De Beheerraad zou benoemd worden door de Kamer en den Senaat, als volgt : een derde onder de personen die een kolenmijn bestuurd hebben gedurende vijf jaren, ten minste; een derde onder de werklieden die gedurende vijf jaren, ten minste, gewerkt hebben te Wandre; een derde onder de personen die het diploma van doctor in de rechten of van mijnbouwingenieur bezitten; er zou, bovendien, een Regeeringscommissaris zijn.

De heer Vandersmissen vond dat de onderneming te Wandre eene proefneming zou zijn en hij liet de werklieden deelen in de winst.

Ontwerp van het Beheer der Mijnen.

Dit ontwerp voorzag de invoering van een regel om, niet alleen de concessie te Wandre, doch ook andere kolenmijnen, te ontginnen; het voorzag evenwel ook dat de regie hare bedrijven aan groepen van gemeenten of aan particulieren zou kunnen overmaken met tusschenkomst van de regie zelf.

Er zou een Beheerraad ingesteld worden, en vervolgens een Toezichtscomitee en een Raadgevend Comité. In dit laatste Comité konden werklieden en

vait y avoir des ouvriers et des représentants des consommateurs.

Le bilan devait être approuvé par la Chambre.

Le bénéfice aurait été réparti comme suit : 25 % à la réserve, 20 % au profit d'œuvres en faveur des ouvriers, 20 % à la disposition du Conseil d'administration pour être répartis entre les communes sous lesquelles la concession s'étend, le restant du bénéfice serait versé au Trésor.

Le projet prévoyait l'établissement d'un statut du personnel.

Un prix de revient type aurait été arrêté; lorsque le prix de revient réel aurait été inférieur, la différence aurait été répartie entre les ouvriers. Ceux-ci auraient pu se syndiquer, mais l'arbitrage aurait été établi.

Projet de la Centrale des Mineurs

(signé par Dejardin et Lombard).

Les signataires faisaient d'abord observer qu'ils n'entendaient pas lier la question de la nationalisation des mines à celle qui était alors en discussion. Le projet visait surtout le charbonnage de Wandre, mais la pensée des auteurs était qu'il faudrait un Grand Conseil d'Administration de la Régie des Mines nommé par la Chambre. Le rôle de celui-ci aurait été d'administrer la régie en grand, de faire creuser des puits en Campine et dans le Sud du Hainaut, de nationaliser même des mines existantes. En dessous, il y aurait eu un Conseil de charbonnage ayant toutes les attributions des Conseils d'administration actuels de charbonnages et composés de deux délégués de l'Administration des Mines, deux délégués de la Centrale des Mineurs, deux délégués de la Commission des charbons, un délégué du Gouvernement.

Il y aurait eu en outre un Collège de commissaires comprenant deux techniciens et deux ouvriers.

Un Comité consultatif de six membres désignés moitié par le Conseil d'administration et moitié par le Syndicat ouvrier aurait eu pour mission de suggérer des idées pour améliorer l'exploitation.

Le bénéfice aurait été réparti comme suit : 50 % répartis entre le personnel d'après les salaires et les journées effectuées; 25 % pour un fonds de réserve et 25 % pour amélioration de la situation du personnel.

Le projet prévoyait des mesures pour maintenir la discipline, mais supprimait les amendes.

Ces études n'eurent aucune suite, on peut le regretter.

Si l'idée de Wauters avait été réalisée nous aurions aujourd'hui une loi qui permettrait de reprendre et maintenir en activité des charbonnages qui disparaissent, diminuant d'autant le patrimoine du pays.

vertegenwoordigers der verbruikers opgenomen worden.

De balansrekening moest goedgekeurd worden door de Kamer.

De winst moest omgeslagen worden als volgt : 25 t. h. voor de reserve, 20 t. h. voor de werken ingericht ten voordeele van de werklieden, 20 t. h. ter beschikking gesteld van den Beheerraad, om te worden verdeeld over de gemeenten onder wier gebied de ontginning zich uitstrekt, het overblijvend winstbedrag moest gestort worden aan de Schalkist.

Het ontwerp voorzag de invoering van slandregele voor het personeel.

Men zou een type-kostprijs vastgesteld hebben; heliep de werkelijke kostprijs minder, dan moest het verschil omgeslagen worden over de werklieden. De werklieden hadden het recht zich te syndikeeren, doch de scheidsrechterlijke procedure werd ingevoerd.

Ontwerp van de Centrale der Mijnwerkers

(onderteeekend door Dejardin en Lombard).

De onderteekenaars deden eerst opmerken dat zij de quaestie van de nationalisatie der mijnen niet wilden verbinden met die welke alsdan in behandeling was. Het ontwerp bedoelde vooral de mijn van Wandre, maar het inzicht van de indieners was dat er een Groote Beheerraad van de Regie der Mijnen, door de Kamer benoemd, diende opgericht. De rol van deze zou geweest zijn in 't groot te besturen, putten te doen graven in de Kempen en in Zuid Henegouwen, zelfs de bestaande mijnen te nationaliseeren. Daaronder zou een Mijuraad hebben gestaan met al de bevoegdheden van de tegenwoordige Behcerraden van Mijnen, en samengesteld uit twee afgevaardigden van het Mijnbestuur, twee afgevaardigden van de Centrale der Mijnwerkers, twee afgevaardigden van de Kolcncommissie, één afgevaardigde van de Regeering.

Bovendien zou er een College van Commissarissen geweest zijn bestaande uit twee technici en twee arbeiders.

Een Comiteit van advies van zes leden, voor de helft benoemd door den Beheerraad en voor de helft door het arbeiderssyndicaat, zou voor taak hebben voorstellen te doen om de exploitatie te verbeteren.

De winst zou verdeeld worden als volgt : 50 t. h. verdeeld over het personeel volgens de loonen en de arbeidsdagen; 25 t. h. voor een reservefonds en 25 t. h. voor de verbetering van den toestand van het personeel.

Het ontwerp voorzag maatregelen om de tucht te doen heerschen, maar schafte de boeten af.

Deze studies hadden geen gevolg, en men kan het betreuren.

Ware het idee van Wauters verwezenlijkt geworden, dan hadden wij nu een wet die zou toelaten kolenmijnen die verdwijnen — vermindering dus van 's lands rijkdom — over te nemen en in werking te houden.

L'EXPLOITATION DES MINES PAR L'ÉTAT A FAIT SES PREUVES

La motion de l'Etat, propriétaire et exploitant de mines, est entrée dans le domaine pratique en Allemagne, en Hollande et en Pologne.

En Allemagne.

Dans le premier de ces trois pays, des mines sont exploitées par la Prusse, la Saxe et d'autres Etats. En outre, les mines de la Sarre exploitées pour le compte de la France, en vertu du Traité de Versailles, appartenaient également à l'Etat et la partie de la Haute-Silésie passée à la Pologne, comportait également des mines domaniales.

Les mines exploitées actuellement au profit de l'Etat se trouvent dans la Ruhr, la Haute-Silésie et la Basse-Silésie.

Les mines de l'Etat prussien sont exploitées par trois sociétés dont le capital est entièrement propriété de l'Etat.

Ces trois sociétés sont :

La « Bergwerksgesellschaft Hibernia », capital 80 millions de Reichsmark;

La « Bergwerks A. G. Recklinghausen », capital 67 millions de Reichsmark;

La « Preussische Bergwerks und Hütten A. G. Berlin », capital 110 millions de Reichsmark.

Les deux premières sociétés englobent les mines de houille de l'Etat situées dans la Ruhr, la troisième exploite les autres mines de houille, ainsi que des mines de fer, de plomb et de potasse.

Le nombre d'exploitations de houille domaniales, situées en Prusse est de 26, leur production annuelle est d'environ 60 millions de tonnes (38 % de la production totale).

En Saxe, les mines domaniales propriété de l'Etat et des villes de Zwickau, Lugau, Oelsnitz et Leipzig, produisent 75 % de la totalité des combustibles produite dans cet Etat.

Des villes possèdent aussi des mines de lignite. Les mines de lignite de l'Etat et des villes produisent 38 % de la production totale de ces combustibles.

En liaison avec ses mines de potasse, l'Etat prussien s'est réservé de grandes étendues de terrains pétrolifères où des exploitations sont en préparation.

La Prusse, la Bavière, le Wurtemberg et l'Etat de Bade participent encore dans une mesure appréciable dans la propriété des mines de sel.

Les mines domaniales de ces différents Etats sont bien outillées et dirigées selon les principes industriels modernes. Elles sont au premier rang en ce qui concerne l'hygiène, la sécurité et le logement des

DE EXPLOITATIE VAN DE MIJNEN DOOR DEN STAAT HEEFT DEN TOETS DOORSTAAN

Het begrip van den Staat, eigenaar en exploitant van mijnen, werd reeds in de praktijk omgezet in Duitschland, in Nederland en in Polen.

In Duitschland.

In het eerste dezer drie landen, worden mijnen ontgonnen door Pruisen, Saksen en andere Staten. Bovendien behoorden de mijnen van het Saargebied die, krachtens het Verdrag van Versailles, voor rekening van Frankrijk ontgonnen worden, ook aan den Staat toe en in dit deel van Opper-Silezië, dat in Poolse landen overgegaan is, waren eveneens domaniale mijnen.

De mijnen die thans voor rekening van den Staat ontgonnen worden, bevinden zich in het Ruhrgebied, Opper-Silezië en Neder-Silezië.

De Pruisische Staatsmijnen worden ontgonnen, door drie maatschappijen waarvan het kapitaal gansch in handen van den Staat is.

Deze drie maatschappijen zijn :

De « Bergwerksgesellschaft Hibernia », kapitaal : 80 miljoen Reichsmark;

De « Bergwerks A. G. Recklinghausen », kapitaal : 67 miljoen Reichsmark;

De Pruisische « Bergwerks und Hütten A. G. Berlin », kapitaal : 110 miljoen Reichsmark.

De eerste twee maatschappijen omvatten de steenkolenmijnen van den Staat gelegen in het Ruhrgebied, de derde ontgint de andere steenkolenmijnen en ook ijzer-, lood- en potaschmijnen.

Het aantal domaniale mijnen, gelegen in Pruisen, bedraagt 26, hun jaarproductie is ongeveer 60 miljoen ton (33 t. h. van de totale voortbrengst).

In Saksen bedraagt de voortbrengst van de domaniale mijnen, eigendom van den Staat en van de steden Zwickau, Lugau, Oelsnitz en Leipzig, 75 t. h. van al de brandstof welke in dezen Staat opgedolven wordt.

Er zijn ook steden die bruinkoolmijnen bezitten. De bruinkoolmijnen van den Staat en van de steden brengen 33 t. h. voort van de totale voortbrengst dezer brandstof.

Samen met zijn potaschmijnen, heeft de Pruisische Staat uitgestrekte petroleumhoudende gronden voor zich behouden, waarop voor het oogenblik voorbereidende werken uitgevoerd worden.

Pruisen, Beieren, Wurtemberg en de Staat Baden zijn nog in vrij groote mate betrokken in den eigendom der zoutmijnen.

De domaniale mijnen dezer verschillende Staten zijn goed toegerust; zij worden bestuurd volgens moderne industrieele beginselen. Zij slaan aan de spits wat de hygiène, de veiligheid en de huisvesting van

ouvriers. Elles s'efforcent d'éviter le chômage; malgré la crise elles ont licencié très peu de personnel.

Nonobstant ces avantages, les mines domaniales de la Prusse ont réalisé 7,100,000 Reichsmark de profits en 1930, tous amortissements déduits et en 1931, année de crise intense, le bénéfice atteint presque sept millions.

La crise a amené l'abandon de plusieurs mines dans le bassin rhénan westphalien, l'Etat est intentionné de les reprendre.

L'exploitation par l'Etat a donc fait largement ses preuves en Allemagne et la question n'y est plus discutée. Au contraire, elle a fait des adeptes.

La Centrale des mineurs chrétiens s'est prononcée en faveur de la nationalisation par une résolution qui porte notamment ce qui suit :

« L'exploitation des mines ayant été dommageable au cours des dernières années aux intérêts collectifs du peuple, nous réclamons la remise des mines à la propriété collective. »

De son côté le parti social-démocrate du Reichstag a déposé une proposition de loi de reprise des charbonnages moyennant rachat.

En Hollande.

En Hollande, dès 1899, une commission créée par le Gouvernement déterminait les gisements et conclut à leur exploitation par l'Etat. Bientôt après le Gouvernement proposa de créer des charbonnages. La loi date du 24 juin 1901 et depuis cette date aucune partie du gisement n'a plus été concédée. Dans le Limbourg méridional l'Etat s'est réservé 26,500 hectares alors que les particuliers ont 5,930 hectares seulement.

Aujourd'hui les mines de l'Etat hollandais sont au nombre de quatre : les mines Wilhelmina, Ermina, Hendrik et Maurits; leur production a été de 7 millions 222,400 tonnes en 1931. Leur outillage est inférieur à celui des mines particulières et les profits qu'elles réalisent sont également inférieurs, mais l'exploitation n'ayant pas uniquement le profit pour but, de larges amortissements sont effectués et des réserves sérieuses sont constituées.

Ainsi, dans le rapport pour 1931, nous trouvons qu'au lieu de porter 60 centimes à la tonne pour amortissement, chiffre que les mines particulières considèrent comme suffisant, les mines de l'Etat ont porté à 93 centimes à la tonne.

Les mines de l'Etat ont établi des usines électriques, des usines à gaz qui distribuent leur production dans toute la province de Limbourg et dans plusieurs villes du Brabant Nord (Eindhoven, Hertogenbosch).

de arbeiders betreft. Zij streven er naar werkloosheid te voorkomen; in weerwil van de crisis, hebben zij nog maar weinig personeel afgedankt.

Spijts deze voordeelen, hebben de domaniale mijnen van Pruisen, in 1930, 7,100,000 Reichsmark winst gemaakt, na aftrek van al de afschrijvingen, en in 1931, een zwaar crisisjaar, bedraagt de winst bijna 7 miljoen.

Tengevolge van de crisis, werden talrijke mijnen van het Rijnsch-Westfaalsch steenkolenrevier verlaten. Het ligt in de bedoeling van den Staat deze over te nemen.

De ontginning door den Staat heeft dus, in Duitschland, ruimschoots den toets doorstaan en de strijd er over is uitgestreden. Wel integendeel, zij heeft aanhangers gewonnen.

De Centrale der christelijke Mijnwerkers heeft zich voor de nationalisatie uitgesproken in een resolutie waarin onder meer te lezen staat :

« Daar de ontginning van de mijnen in den loop van de laatste jaren schadelijk geweest is voor de gemeenschappelijke belangen van het volk, vragen wij dat de mijnen in gemeenschappelijk bezit zouden overgaan ».

De sociaal-democratische partij van den Rijksdag heeft een wetsvoorstel ingediend strekkende tot naasting van de steenkolenmijnen door den Staat.

In Nederland.

In Nederland heeft, reeds in 1899, een Regeeringscommissie de kolenlagen vastgesteld en tot naasting er van door den Staat besloten. Kort daarop stelde de Regeering voor steenkolenmijnen in bedrijf te nemen. De wet dagteekent van 24 Juni 1901 en, sedert dien, werd geen vergunning meer verleend voor niet een deel van het kolenrevier. In Hollandsch-Limburg heeft de Staat 26,500 hectaren voor zich gehouden, de particulieren beschikken er slechts over 5,930 hectaren.

Voor het oogenblik, zijn er vier Staatsmijnen in Nederland : de mijnen Wilhelmina, Ermina, Hendrik en Maurits; in 1931 heeft de voortbrengst 7,222,400 ton bedragen. Zij zijn echter niet zoo goed toegerust als de particuliere mijnen, en de winst die zij maken is ook niet zoo groot, maar vermits bij de onderneming niet uitsluitend winst beoogd wordt, worden ruime amortisaties gedaan en aanmerkelijke reserves gevormd.

Zoo lezen wij in het verslag over 1931, dat, in plaats van de afschrijving par ton op 60 cent. te stellen, welk cijfer door de particuliere mijnen voldoende geacht wordt, de Staatsmijnen deze op 93 cent. per ton gesteld hebben.

De Staatsmijnen hebben electriciteits- en gasfabrieken opgericht die gansch de provincie Limburg en verscheidene steden van Noord-Brabant (Eindhoven, 's Hertogenbosch) voorzien.

Elles sont exploitées selon les procédés les plus modernes, leur outillage est plus développé que celui des mines privées et la sécurité des ouvriers fait l'objet d'une surveillance très active.

En Pologne.

L'Etat polonais exploite à son profit les mines de charbon et de sel qui se trouvent dans les territoires annexés de la Haute-Silésie et de l'ancienne Autriche.

Nous n'avons pu obtenir de renseignements précis sur les profits réalisés, mais de ce que nous avons pu savoir il résulte que leur outillage est perfectionné et que leur exploitation est fructueuse.

*
**

Ce bref examen de la situation en Allemagne, en Hollande et en Pologne, montre bien que l'exploitation des mines par l'Etat n'a pas fait faillite, comme certains le soutiennent, mais l'expérience de ces pays démontre bien la capacité de l'Etat dans ce domaine et l'avantage que les Etats précités retirent de leurs exploitations.

L'IDÉE A PROGRESSÉ.

L'exploitation des mines par l'Etat a donc fait ses preuves en Allemagne, en Pologne et en Hollande. Dans d'autres pays, l'idée a été fortement agitée et elle a réalisé de réels progrès.

En France.

La loi française du 9 septembre 1919 limite la durée des concessions à nonante-neuf ans. Après cette durée un nouvel examen aura lieu, la concession pourra rentrer au domaine de l'Etat ou être renouvelée.

Par la même loi, l'Etat, les Départements, les communes et les syndicats, peuvent obtenir des concessions.

De plus les bénéfices sont limités, puisque les superbénéfices doivent être partagés avec l'Etat.

Les dispositions de la loi française de 1919 indiquent bien le progrès que les idées ont fait dans ce pays à propos de la propriété des mines. Ce n'est pas encore le droit exclusif de l'Etat, c'est l'acheminement vers cette idée. L'idée de la reprise a été formulée nettement par la proposition de loi Durafour, député radical et ancien ministre, déposée en 1927.

En Angleterre.

Les mines anglaises ont connu une période de grande activité pendant la guerre et des mesures graves durent être prises. Un organisme officiel fut créé qui recevait le charbon et le vendait. L'Etat réalisa par cette opération 180 millions de francs de bénéfice.

De exploitatie geschiedt volgens de meest moderne methodes, de toerusting is uitgebreider dan deze der private mijnen en de veiligheid van de arbeiders wordt er in ruime mate beschermd.

In Polen.

De Poolse Staat ontgint voor eigen baat de steenkolen- en zoutmijnen, die gelegen zijn in de ingelijfde gebieden van Opper-Silezië en voormalig Oostenrijk.

Wij hebben geen nauwkeurige inlichtingen kunnen bekomen over de gemaakte winst, maar uit wat ons ter oore gekomen is blijkt dat hun toerusting modern is en hun exploitatie winstgevend.

*
**

Uit dit beknopt onderzoek van den toestand in Duitschland, Nederland en Polen, kan men opmaken dat het Staatsmijnbedrijf niet failliet gegaan is, zooals sommigen beweren, maar de ervaring dezer landen is er wel een bewijs voor, dat de Staat op dit gebied bekwaam is en dat dit bedrijf rendeerend geweest is voor de hierboven genoemde Staten.

HET DENKBEELD HEEFT VELD GEWONNEN

Het Staatsmijnbedrijf heeft dus den toets doorstaan in Duitschland, Polen en Nederland. In andere landen is het denkbeeld druk besproken geworden en heeft het werkelijke vorderingen gemaakt.

In Frankrijk.

Bij de Fransche wet van 9 September 1919, wordt de duur van de concessies tot negen-en-negentig jaren beperkt. Na dit tijdsverloop, heeft een nieuw onderzoek plaats, waarna de concessie dan naar den Staat terugkeeren en vernieuwd worden kan.

Op grond van dezelfde wet, kunnen Staat, Departement, gemeenten en syndicaten concessies bekomen.

Daarenboven wordt de winst beperkt, vermits de extra-winst met den Staat moet gedeeld worden.

Uit de bepalingen van de Fransche wet van 1919 blijkt genoeg welke vorderingen het denkbeeld in zake bezit der mijnen in dit land gemaakt heeft. Het is nog niet het exclusief Staatsbezit, maar men bevindt zich op dezen weg. Het denkbeeld van de naasting werd duidelijk omschreven in het wetsvoorstel Durafour, radikaal Kamerlid en gewezen minister, hetwelk in 1927 ingediend werd.

In Engeland.

Gedurende den oorlog, hebben de Engelsche mijnen een tijd van groote bedrijvigheid gekend en moesten er scherpe maatregelen genomen worden. Een officieel organisme werd in het leven geroepen, dat de steenkolen overnam en verdeelde. Deze verichting bracht 180 millioen frank in de Staatskas.

L'idée de la reprise des mines par l'Etat fut alors fortement agitée. Le 26 février 1919, une loi créait une commission qui devait étudier la question des salaires, les bénéfices et rechercher une nouvelle organisation de l'industrie charbonnière, soit sur la base du régime actuel, soit sur la base du contrôle ou de la nationalisation ou par tout autre moyen.

La commission, composée de cinq membres du Gouvernement, quatre représentants des patrons et trois représentants des ouvriers, sous la présidence du juge Sankey, tint plusieurs réunions et élaborait quatre projets.

Le rapport du juge Sankey sur la nationalisation qui fut signé par les autres membres de la commission, comprenait le passage suivant :

« Je recommande, en m'appuyant sur les témoignages que j'ai là devant moi, disait le président, l'acceptation du principe de l'Etat-propriétaire des mines de charbon. »

L'idée du juge Sankey n'a pas été réalisée. La commission de 1925 a émis également un avis favorable dans son rapport où nous trouvons le passage suivant :

« L'organisation actuelle de l'industrie est déficiente. Ses défauts portent atteinte aux intérêts de la nation. Ils sont particulièrement dommageables pour les mineurs; ils les atteignent dans leurs salaires, durée du travail, sécurité et régularité du travail. Sa réorganisation s'impose par conséquent. Pour la rendre satisfaisante, il est nécessaire que les mineurs aient, par leurs représentants, un large droit de contrôle sur la situation générale de la mine et sur la direction de ses divers services. Si cela était, les améliorations nécessaires seraient plus franchement indiquées et plus rapidement adoptées. Cette réorganisation et cette participation ne peuvent être réalisées aussi longtemps que les mines sont propriétés privées. Elles devraient donc être nationalisées. »

En Tchécoslovaquie.

Une proposition de loi déposée au Parlement de ce pays par les députés Pohl et Jarolim, prévoit la reprise des charbonnages sans indemnités.

QUELLE FORME DONNER A L'ORGANISME A CRÉER ?

Nous croyons avoir démontré que la reprise des mines est indispensable pour maintenir l'industrie charbonnière en activité et que cette reprise serait avantageuse pour l'Etat.

Une question se pose maintenant : quelle forme donner à l'organisme d'exploitation ?

Het denkbeeld van de naasting door den Staat werd toen druk besproken. Op 26 Februari 1919, werd door een wet een commissie in het leven geroepen, waaraan opdracht gegeven werd het loonvraagstuk en de winst te bestudeeren en een nieuwe inrichting van het steenkolenbedrijf uit te werken, hetzij op de grondslagen van het bestaande regime, hetzij op deze van toezicht of nationalisatie of van eenig ander middel.

De commissie, samengesteld uit vijf leden der Regeering, vier vertegenwoordigers der werkgevers en drie vertegenwoordigers der arbeiders, onder voorzitterschap van rechter Sankey, hield verscheidene vergaderingen en maakte vier ontwerpen op.

Het verslag van rechter Sankey over de nationalisatie dat door de andere leden van de commissie onderleekend werd, bevatte den volgende passus :

« Op grond van de getuigenissen die voor mij liggen, zegde aldus de voorzitter, prijs ik het beginsel aan van den Staat-eigenaar der steenkolenmijnen. »

Het denkbeeld van rechter Sankey werd niet doorgedreven. De commissie van 1925 heeft, op haar beurt, een gunstig advies in haar verslag uitgebracht, zooals blijkt uit den volgende passus :

« De huidige inrichting van het bedrijf is verkeerd. Haar gebreken zijn schadelijk voor de belangen der natie. Zij zijn vooral schadelijk voor de mijnwerkers; zij gevoelen er den weerslag van op hun loon, op den arbeidsduur, de veiligheid en den geregelde arbeid. Bijgevolg mag de herinrichting niet uitgesteld worden. Deze zal eerst dan bevredigend zijn, wanneer aan de mijnwerkers, door bemiddeling van hun vertegenwoordigers, een ruim recht van toezicht toegestaan wordt op den algemeenen toestand der mijn en op de leiding der verschillende diensten. Indien zulks het geval was, zouden de noodige verbeteringen openhartiger aangewezen en spoediger aangenomen worden. Deze herinrichting en deze medezeggenschap zijn niet voor verwezenlijking vatbaar zolang de mijnen privaatbezit zijn. Bijgevolg zouden zij moeten genationaliseerd worden. »

In Tsjechoslowakije.

In het Parlement van dit land werd een wetsvoorstel ingediend door de volksvertegenwoordigers Pohl en Jarolim, waarbij de overname van de steenkolenmijnen zonder schadeloosstelling voorzien wordt.

DE VORM WELKE AAN HET NIEUW ORGANISME MOET GEGEVEN WORDEN

Wij meenen aangetoond te hebben dat de naasting der mijnen onmisbaar is om het steenkolenbedrijf in den gang te houden en dat deze naasting voordeelig zijn zou voor den Staat.

Hier moet nu de vraag gesteld worden : welke vorm moet er aan het bedrijfsorganisme gegeven worden ?

Nous pensons que la loi que nous proposons ne doit pas comporter les règles de l'exploitation. Notre proposition vise la reprise des mines, elle tranche le principe. Le mode d'exploitation doit faire l'objet d'une loi organique spéciale dont nous prévoyons l'élaboration dans les six mois qui suivront le vote de la loi que nous proposons.

Ce délai de six mois est suffisant pour élaborer la loi organique et il écarte les discussions qu'une mauvaise volonté éventuelle d'un gouvernement pourrait soulever. Notre pensée n'est pas de charger directement l'Etat de cette exploitation. On a fait à l'Etat une réputation imméritée de mauvais industriel, de mauvais commerçant et de mauvais patron. On a accumulé les accusations fausses ou fondées et il serait bien vain d'essayer maintenant de changer l'opinion publique à ce sujet.

Le temps passera et le bon sens finira bien par reprendre le dessus.

Nous songeons à une régie autonome avec une administration centrale et des directions régionales.

Le Parlement aura, pour se guider, la loi établissant le statut de la Société nationale des Chemins de fer et la loi créant la Régie des Télégraphes et des Téléphones.

PAR QUEL MOYEN FAUT-IL FAIRE RENTRER LES MINES AU DOMAINE DE L'ÉTAT ?

Faut-il purement et simplement exproprier les mines ou bien faut-il les racheter ?

Si on les exproprie contre indemnité, d'après quelle base faut-il établir celle-ci ?

Sur la première question nous faisons observer que l'opinion que nous allons exprimer ne constitue pas un principe rigide. Il se peut parfaitement qu'il soit question, à certain moment, d'une expropriation pure et simple. L'intérêt de la collectivité pourrait, dans certaine circonstance, exiger une mesure aussi radicale et le pouvoir devrait, dans ce cas, agir selon les nécessités.

Mais au moment où nous sommes, nous pensons que l'expropriation doit se faire contre indemnité.

Le principe posé, comment fixer le montant de l'indemnité ?

1° Faut-il l'établir d'après la valeur commerciale des charbonnages ?

2° L'Etat devrait-il simplement racheter les titres en Bourse comme un simple particulier pour devenir ainsi propriétaire des mines comme le préconisait Guillaume De Greef ?

3° La valeur de reprise devrait-elle être établie d'après la valeur totale des titres en Bourse au jour de l'opération ?

Wij zijn van oordeel dat de wet welke wij voorstellen de regels van het bedrijf niet moeten behelzen. Ons voorstel heeft de overname der mijnen voor doel, het lost het beginsel op. De wijze van exploitatie moet geregeld worden bij een bijzondere inrichtingswet waarvan wij de totstandkoming voorzien binnen de zes maanden na de stemming van de wet welke wij voorstellen.

De termijn van zes maanden volstaat om de inrichtingswet uit te werken; bovendien, zou hierdoor verhinderd worden dat een eventueel niet gunstig gezinde Regceering het vraagstuk met discussies versmoort. Het ligt niet in onze bedoelingen den Staat rechtstreeks met dit bedrijf te belasten. Men heeft aan den Staat de onverdiende reputatie gegeven dat hij een slecht industrieel, een slecht handelaar en een slecht werkgever is. Men staat thans voor een stapel valsche of gegronde beschuldigingen en het ware een hopelooze taak te pogen de openbare meening op dit stuk tot een ander inzicht te brengen.

Mettertijd zal het gezond verstand wel weer de overhand krijgen.

Wij hebben een zelfstandig overheidsbedrijf op het oog met hoofdbeheer en gewestelijke besturen.

Het Parlement zal zich hierbij kunnen laten leiden door de wet op het statuut der Nationale Maatschappij der Belgische Spoorwegen en door de wet houdende oprichting der Regie van Telegrafien en Telefonen.

OP WELKE WIJZE MOETEN DE MIJNEN OPNIEUW STAATSDOMEIN WORDEN ?

Moeten de mijnen nu eenvoudig onteigend worden of teruggekocht ?

Indien men ze onteigent tegen schadeloosstelling, op welken grondslag zal zulks dan moeten geschieden ?

Wat het antwoord op de eerste vraag betreft, moeten wij er op wijzen dat de meening welke wij hierna weergeven geen star beginsel is. Er kan heel wel sprake zijn, op zeker oogenblik, van een eenvoudige onteigening. Het belang van de gemeenschap, zou, in zekere omstandigheden, zoo'n radicalen maatregel kunnen eischen en de Staat zou, in zulk geval, moeten handelen naar gelang van de noodwendigheden.

Op het huidig oogenblik, echter, denken wij dat de onteigening mits vergoeding moet plaats grijpen.

Na dit principe te hebben vastgelegd, moet men het beloop van de vergoeding bepalen. Hoe ?

1° Moet zij bepaald worden volgens de handelswaarde der kolenmijnbedrijven ?

2° Zou de Staat eenvoudig de titels ter Beurs moeten inkoopen, als een eenvoudige particulier zou doen, om aldus eigenaar van de mijnen te worden, zooals door Guillaume De Greef voorgestaan werd ?

3° Zou de prijs van de overneming moeten bepaald worden volgens de gezamenlijke waarde van de titels ter Beurs, op het oogenblik van de overneming ?

4° Devrait-on fixer l'indemnité d'après la valeur d'émission des titres?

Nous allons successivement examiner ces quatre moyens.

*
**

1° La valeur commerciale réelle d'une mine est excessivement difficile à établir. Il n'y a pas seulement que son outillage et ses bâtiments, il y a aussi la valeur du gisement, la qualité du charbon, les possibilités de rendements futurs. Or, dans ces domaines, il y aura toujours une somme imprévisible d'aléas.

Un gisement régulier et facilement exploitable à une profondeur donnée peut présenter de grandes difficultés à un étage plus bas; un charbon de faible valeur marchande aujourd'hui peut acquérir une plus-value demain à la faveur de nouveaux procédés techniques employés dans les industries consommatrices et vice versa.

Dans l'industrie charbonnière, le hasard, la chance, jouent un rôle de premier ordre. La valeur du gisement, la régularité des veines, leur caractère plus ou moins grisouteux, le degré de solidité des terrains ne sont le fait d'aucun Conseil d'Administration, si prévoyants et si intelligents puissent être ses membres. Les actionnaires des bonnes mines devraient-ils bénéficier de la chance qui leur a valu un gisement favorable et ceux des mines à couches tourmentées et de valeur réduite supporter les conséquences de ce que l'on pourrait appeler leur malheur?

On pourrait se prononcer par l'affirmative si le bien ne venait pas de l'Etat. Mais c'est l'Etat qui a donné aux uns un gisement riche et aux autres un gisement moyen ou pauvre. Les premiers en ont tiré profit, les seconds dans une proportion moindre certainement. Serait-il juste de dire aux premiers : « Vous avez eu de la chance, vous avez reçu une bonne concession de ma part, vous en avez déjà tiré avantage, j'ajoute encore à cet avantage en vous payant une grosse indemnité; pour vous, les seconds, ce sera le contraire, vous aurez moins parce que votre concession était moins productive ».

Pour ces raisons nous croyons donc que le rachat d'après la valeur commerciale ne nous paraît pas juste.

*
**

2° Nous voulons maintenant examiner le moyen de reprise préconisé naguère par Guillaume Degreef. Le distingué professeur estimait que l'Etat pouvait devenir propriétaire des charbonnages en rachetant les actions en Bourse. Le moyen pouvait être praticable en 1886, au moment où il écrivait son étude sur la reprise des charbonnages; il ne l'est plus aujourd'hui. En effet, la majorité des titres des plus importants charbonnages sont en possession de grosses banques, qui ne s'en dessaisiront pas. L'opé-

4° Zou de vergoeding moeten bepaald worden volgens de waarde der titels bij hunne uitgifte?

Wij zullen deze vier middelen achtereenvolgens onderzoeken.

*
**

1° De werkelijke handelswaarde van een mijn kan zeer moeilijk vastgesteld worden. Niet alleen tellen hierbij de toerusting en de gebouwen, maar ook de waarde van de kolenlaag, de hoedanigheid van de kolen, de mogelijkheden der toekomstige productie. Welnu, op dit gebied, zal er steeds een onzekerheid bestaan die niet kan berekend worden.

Een laag die regelmatig en gemakkelijk kan ontgonnen worden, op een gegeven diepte, kan groote moeilijkheden opleveren wanneer men dieper delft; een soort kolen die thans een geringe handelswaarde heeft, kan een meerwaarde verwerven ten gevolge van nieuwe technische bewerkingsmethodes in de nijverheidsbedrijven die er gebruik van maken. Het omgekeerde is ook waar.

In de kolennijverheid spelen het toeval en de kans een rol van eersten rang. De waarde van de kolenlaag, de regelmatigheid der mijnaders, de aanwezigheid van veel of weinig mijngas, de vastheid der gronden hangen niet af van een of anderen beheerraad, hoe vooruitziend en verstandig de leden er van ook mogen zijn. Zouden de aandeelhouders der goede mijnen met gunstige lagen voordeel moeten halen uit de kans die zij hadden en de aandeelhouders der mijnen met onregelmatige lagen van beperkte waarde, de gevolgen moeten dragen van hetgeen men hun ongeluk zou moeten noemen?

Men zou bevestigend kunnen antwoorden indien het goed niet van den Staat kwam. Maar het is de Staat die aan de eenen een rijke kolenlaag gegeven heeft en aan de anderen een minder rijke of arme laag. De eersten hebben er voordeel uit gehaald; de anderen, stellig, in veel geringer mate. Zou het rechtvaardig zijn aan de eersten te zeggen : « U hebt geluk gehad, u hebt van mij een goede concessie bekomen, u hebt er reeds voordeel uit gehaald; aan dit voordeel voeg ik iets toe, ik betaal u een ruime vergoeding; maar voor u, anderen, zal het wel het tegenovergestelde zijn, u zult minder hebben omdat uwe concessie minder winst opleverde »?

Om deze redenen achten wij dus dat de overneming op grond van de handelswaarde, ons niet rechtvaardig schijnt.

*
**

2° Wij willen nu de wijze van overneming onderzoeken, die destijds door Guillaume Degreef voorgesteld werd. De geachte professor vond dat de Staat kon eigenaar worden van de kolenmijnen door de aandeelen ter Beurs aan te koopen. Het middel was mogelijk in 1886, op het oogenblik dat hij zijn studie schreef op het overnemen van de kolenmijnbedrijven; thans is het niet meer mogelijk. Inderdaad, de meerderheid der titels van de meest belangrijke kolenmijnen zijn in het bezit van de groote banken die

ration ne pourrait donc se faire normalement et, dès lors, nous ne pensons pas qu'elle soit pratique.

* *

3° Mais la valeur de rachat des charbonnages peut-elle être établie d'après la valeur des titres au jour de l'opération?

On pourrait invoquer en faveur de cette idée, l'hypothèse que la valeur d'un titre industriel peut dépendre et dépend même assez souvent de la clairvoyance de l'Administration. On reconnaîtra toutefois que la variation des titres en Bourse est très souvent due à la spéculation.

Mais à l'inverse des cas où les titres ont une valeur intrinsèque ou boursière supérieure à leurs taux d'émission, il y a les cas où cette valeur est moindre. Faudrait-il dans ce cas aussi rembourser les titres d'après leur taux d'origine?

On pourrait discuter ici en invoquant le danger de payer plus à des actionnaires qu'ils n'avaient eux-mêmes déboursés pour acquérir des titres dépréciés. Pour cette raison on pourrait soutenir que ceux-là devraient être indemnisés d'après la valeur en Bourse.

Les cas de l'espèce ne sont pas nombreux, mais pour nous rapprocher de l'équité nous pensons que la collectivité ne doit pas tenir plus compte des résultats défavorables d'une spéculation que des résultats favorables.

* *

4° Nous repoussons sans réserve ces trois moyens.

Nous croyons que la valeur d'achat doit être établie en prenant le capital réellement souscrit, l'Etat représentant toutes choses en l'état tant actives que passives.

Des sociétés ont un passif inférieur à l'actif, d'autres sont dans une situation contraire. Dans l'ensemble, des compensations se produiraient et l'on peut supposer que l'opération se présenterait dans des conditions d'équité pour l'Etat.

Mais les sociétés ayant un actif réalisable favorable protesteront. Seront-elles fondées à protester?

Le raisonnement à tenir nous semble devoir être le suivant. D'abord, la propriété des mines a un caractère spécial, nous l'avons démontré; on ne peut donc pas invoquer les principes qui régissent dans la société actuelle la propriété ordinaire.

Des particuliers ont reçu un bien de l'Etat. Pour le mettre à fruit ils ont dépensé de l'argent, l'Etat reprend son bien, en remboursant les sommes déboursées par les concessionnaires. N'est-ce pas équitable?

ze niet zullen loslaten. De aankoop zou dus niet normaal kunnen geschieden en dan denken wij ook niet dat hij practisch is.

* *

3° Maar kan de waarde van de overname der steenkolenmijnen geraamd worden volgens de waarde van de aandelen, op den dag der verrichting?

Ten gunste van dit denkbeeld, zou men zich kunnen beroepen op de onderstelling dat de waarde van een industriele titel kan afhangen en veelal afhangt van het beleid van het Beheer. Men zal, evenwel, moeten toegeven dat de onstandvastigheid der aandelen ter Beurze vaak aan de speculatie te wijten is.

Maar, in tegenstelling met de gevallen waarin aandelen een hogere innerlijke of beurswaarde hebben dan de koers van uitgifte, zijn er gevallen waarin deze waarde kleiner is. Zouden, in dit geval, de aandelen moeten terugbetaald worden op grond van hun oorspronkelijken koers?

Hiertegen zou men kunnen inbrengen dat het gevaarlijk zijn zou aan de aandeelhouders meer uit te keeren dan zij zelf betaald hebben voor in waarde verminderde aandelen. Men zou, derhalve, terecht van oordeel mogen zijn dat zij moeten schadeloosgesteld worden volgens de waarde ter Beurze.

De gevallen van dezen aard zijn niet talrijk, maar, billijkheidshalve, zijn wij de meening toegedaan dat de gemeenschap niet meer met den ongunstigen afloop eener speculatie dan met den gunstigen afloop er van rekening houden moet.

* *

4° Zonder enig voorbehoud wijzen wij deze drie middelen van de hand.

Wij zijn van oordeel dat de koopwaarde moet geraamd worden op grond van het werkelijk ingeschreven kapitaal; de Staat zou dan alles overnemen in den toestand waarin het zich bevindt met de activa zoowel als met de passiva.

Er zijn maatschappijen met passiva welke kleiner zijn dan de activa, bij andere doet zich het tegenovergestelde voor. Alles wel beschouwd, zou men elders kunnen terugvinden wat hier verloren wordt en zou de overname in voor den Staat billijke voorwaarden kunnen geschieden.

De maatschappijen met een gunstig verzilverbaar actief zullen zich verzetten. Zullen zij daartoe reden hebben?

Tegen dit verzet zou men de volgende redeneering kunnen doen gelden. Vooreerst het bezit der mijnen is van bijzonderen aard, zooals wij aangetoond hebben; men kan zich dus niet beroepen op de beginselen welke in de huidige samenleving voor het gewoon bezit gelden.

Particulieren hebben van den Staat een goed gekregen. Ten einde het winstgevend te maken, hebben zij geld uitgegeven, de Staat neemt thans zijn goed terug en betaalt terug wat de vergunninghou-

Sans doute dans beaucoup de cas les titres ne sont plus entre les mains des souscripteurs du début. Ceux-ci ont été couverts de leurs débours avec profit ou perte; c'est le nouveau porteur qui a acquis les chances de profit, mais les risques aussi lui sont échus, le jour du rachat les unes ou les autres se concrétisent; mais la collectivité doit ignorer ces éléments, car, dans tous les cas, c'est la spéculation qui en a été la base.

Mais les sociétés riches vont invoquer que le produit de leur exploitation a été, en partie tout au moins, investi dans les bâtiments, l'outillage, etc.

Pareille réclamation ne pourrait être soumise à examen que si le capital souscrit n'avait pas reçu un juste intérêt. Mais les profits réalisés représentent un intérêt des sommes souscrites, largement calculé. Nous donnons au chapitre suivant des chiffres extraits des bilans de la période immédiatement précédant la guerre et la période immédiatement suivante qui le démontrent. Oui, dans son ensemble, le capital des mines a été suffisamment rémunéré.

Nous pensons donc que le capital à rembourser aux souscripteurs ou aux détenteurs de titres doit être égal au capital actions plus le montant des obligations et qui n'ont pas été remboursées.

Ce moyen de rachat nous paraît le plus pratique. Mais il est évident que l'Etat ne devrait pas reprendre les concessions épuisées ou sur le point de l'être; le but n'est pas l'intérêt du concessionnaire, c'est l'intérêt de la collectivité.

Quelle somme pareille opération exigerait-elle?

En nous basant sur les données du « Recueil financier », nous trouvons que le capital actions atteignait en 1929 la somme totale de fr. 688,914,692.64 pour le bassin du Sud et 746,500,000 francs pour le bassin du Limbourg; total : fr. 1,435,414,692.64.

Le montant des obligations en 1930 atteignait fr. 70,108,824 pour le bassin du Sud et fr. 187,444,500 pour le Limbourg; total : 257,553,324 francs.

La somme totale représentée par les actions portées aux bilans, plus le montant des obligations s'établit comme suit :

	Capital actions Recueil financier pour 1929.	Obligations Recueil financier pour 1930.
Bassin du Sud . . .	688,914,692 64	70,108,824 »
Campine	746,500,000 »	187,444,500 »
Totaux.	1,435,414,692 64	257,553,324 »
Total général . . .	1,692,968,016 64	

ders er aan ten koste gelegd hebben. Is zulks niet billijk?

Ongetwijfeld zijn de aandelen, in veel gevallen, niet meer in handen der eerste inschrijvers. Wat dezen er aan ten koste gelegd hebben, hebben zij met winst of verlies terugontvangen; de nieuwe houder heeft de winstkansen overgenomen en de risico's tevens; den dag der overname nemen de eene of de andere een vasten vorm aan, maar daarmee behoeft de gemeenschap zich niet in te laten. Immers, in ieder geval ligt speculatie er ten grondslag aan.

De rijke maatschappijen zullen doen gelden dat hun opbrengsten, althans gedeeltelijk, belegd werden in gebouwen, gereedschappen, enz. Zulke klacht zou alleen kunnen onderzocht worden indien het onderschreven kapitaal niet een rechtmatigen interest zou ontvangen hebben. Doch de verwezenlijke winsten vertegenwoordigen een ruim berekenen interest van de onderschreven sommen. Het wordt bewezen door de cijfers die wij in het volgend hoofdstuk vermelden en die wij ontleenen aan de balansen van de periode die onmiddellijk den oorlog voorafging en van de periode die onmiddellijk op den oorlog volgde. Stellig, het kapitaal der mijnen vond, over het algemeen, een ruime vergelding.

Wij denken dat het kapitaal dat aan de inschrijvers of de houders van titels dient terugbetaald te worden, moet gelijk zijn aan het kapitaal in aandelen plus het bedrag der obligaties en welke niet terugbetaald zijn.

Deze wijze van naasting schijnt ons de meest praktische. Doch het spreekt vanzelf dat de Staat niet de uitgeputte of schier uitgeputte concessies zou moeten overnemen; het doel moet niet het belang van den concessiehouder zijn, maar wel het belang van de gemeenschap.

Welke som zou zulke verrichting eischen?

Volgens de gegevens van het « Recueil financier » vinden wij, dat het aandelenkapitaal in 1929, het gezamenlijk bedrag bereikte van fr. 688,914,692.64, voor het Zuidelijk bekken en een bedrag van 746,500,000 frank voor het bekken van Limburg; dit maakt te zamen : 1,435,414,692.64 frank.

Het bedrag der obligaties beliep in 1930, 70,108,824 frank voor het Zuidelijk bekken en 187,444,500 frank voor Limburg; dit maakt te zamen : 257,553,324 frank.

Het gezamenlijk bedrag, vertegenwoordigd door de aandelen, in de balansen vermeld, plus het bedrag der obligaties doet zich voor als volgt :

	Kapitaal in aandelen Recueil financier voor 1929.	Obligaties Recueil financier voor 1930.
Zuidelijk bekken . . .	688,914,692 64	70,108,824 »
Kempfen	746,500,000 »	187,444,500 »
Te zamen.	1,435,414,692 64	257,553,324 »
Gezamenlijk bedrag .	1,692,968,016 64	

Mais ce total comporte des francs de différentes valeurs. Le capital des anciens charbonnages a été souscrit en francs-or pour la plus grande partie. Faut-il le rembourser, francs-papier pour francs-or?

Cette question est grave. D'un côté l'équité voudrait que les débours francs-or soient indemnisés francs-or; mais de l'autre nous ne pouvons perdre de vue que tous les détenteurs de fonds d'Etat et les déposants à la Caisse d'Épargne, d'avant-guerre et d'immédiatement après celle-ci, ont vu leurs avoirs réduits dans la proportion où le franc lui-même a baissé, sans compter la dépréciation des titres eux-mêmes en raison de la confiance limitée que l'Etat inspirait. Les possesseurs de titres de charbonnages devraient-ils être traités autrement que les prêteurs confiants ou obligés de l'Etat?

On pourrait franchement pencher pour la négative. Mais on pourrait soutenir aussi qu'en raison du caractère obligatoire de l'opération que nous proposons ceux qui la subissent ont droit à une certaine considération.

Peut-être. Mais il ne serait pas juste cependant que seuls en Belgique, les détenteurs d'actions de charbonnages devenus prêteurs de l'Etat voient leurs créances calculées en francs-or absolus.

Appréciant ces deux hypothèses, on peut soutenir raisonnablement que la proportion de 50 % entre la valeur initiale des titres émis en francs-or et la valeur du franc peut être considérée comme équitable.

Toutefois, le texte de notre proposition de loi ne comporte pas de disposition à ce propos. Les Chambres apprécieront. Si elles acceptent la proportion ci-dessus la somme totale nécessaire à la reprise des mines se chiffrerait entre 3 milliards et 3 milliards et demi de francs.

La somme est rondelette. Doit-elle faire reculer l'Etat?

Que l'on reprenne les chiffres des bénéfices réalisés que nous donnons au chapitre suivant et l'on se rendra compte de la possibilité certaine de l'opération en temps ordinaire.

Mais dans l'état actuel des finances du pays et des possibilités plutôt réduites d'emprunt, l'opération serait difficilement réalisable, nous le reconnaissons.

Par quel moyen alors pourrait-on atteindre le but?

L'opération pourrait se faire sans bourse délier par l'Etat.

Il suffirait de convertir les titres au porteur en titres amortissables au moyen du rendement des mines et portant intérêt. Une opération de ce genre coûterait à l'Etat 6 à 7 % de la somme de 3,5 milliards, ce qui ferait 250 millions par an en chiffres ronds.

Or, nous avons montré, en nous basant sur les

Doch dit bedrag omvat franken van verschillende waarde. Het kapitaal der oude kolenbedrijven werd grootendeels onderschreven in goud-frank. Moet de goud-waarde in papierwaarde terugbetaald worden?

Dit vraagstuk is ernstig. Eenerzijds, zou het billijk zijn de uitgaven in goudwaarde te vergoeden in goudwaarde; anderzijds echter mogen wij niet uit het oog verliezen dat alle houders van Staatsfondsen en bezitters van deposito's in de Spaarkas, vóór een onmiddellijk na den oorlog, hun vermogen zagen dalen in de mate waarin de frankwaarde zelf daalde, zonder hierbij rekening te houden met de daling van de waarde der titels zelf, wegens het onbeperkt vertrouwen dat de Staat genoot. Zouden de bezitters van de kolenmijnaandeelen anders moeten behandeld worden dan de vertrouwensvolle of verplichte leeners van den Staat?

Men zou oprecht « neen » kunnen zeggen. Doch men zou ook kunnen beweren dat, wegens den verplichtenden aard van de voorgestelde verrichting, die welke ze ondergaan, recht hebben op inschikkelijkheid.

Misschien. Doch het zou nochtans niet billijk zijn dat alleen de houders van kolenmijnaandeelen, in België, welke geldleeners van den Staat geworden zijn, hun schuldverdringen in volstreckte goudwaarde zouden zien berekenen.

Bij de beoordeeling van deze twee veronderstellingen, kan men redelijkerwijs volhouden dat de verhouding van 50 t. h. tusschen de aanvankelijke waarde van de in goudwaarde uitgegeven stukken en de frankwaarde als billijk kan worden beschouwd.

Nochtans bevat de tekst van ons wetsvoorstel geen bepaling te dien opzichte. De Kamers zullen uitspraak doen. Indien zij voorgaand voorstel aannemen, zal het gezamenlijk bedrag dat noodig is voor de overneming der mijnen een cijfer bereiken dat schommelt tusschen 3 en 3½ milliard frank.

Dit is een aardig som. Moet zij den Staat doen achteruit wijken?

Dat men de cijfers der winst weer in de handen neme die men in het volgende hoofdstuk zal vinden, en men zal zich rekenschap geven van de zekere mogelijkheid van de verrichting in gewonen tijd.

In den huidige toestand van s' lands Financiën en van de eerder beperkte mogelijkheden in zake van leeningen, zou de maatregel niet gemakkelijk kunnen verwezenlijkt worden, wij erkennen het.

Door welk middel zou men dan het doel kunnen bereiken?

De maatregel zou, zonder uitgave voor den Staat, kunnen doorgevoerd worden.

Het ware voldoende de aandelen aan toonder in aflosbare rentegevende stukken om te zetten. Dergelijke verrichting zou voor den Staat 6 tot 7 % van de som van 3½ milliard opleveren; dit zou ongeveer een bedrag zijn van 250 miljoen per jaar.

Welnu wij hebben aangebond, op grond van de

résultats d'exploitation que les bénéfices des charbonnages bon an mal an dépassent sensiblement cette somme.

L'emprunt nécessaire pourrait donc se faire automatiquement.

Ce moyen sans doute revêt un caractère d'une gravité certaine, mais le mal n'est-il pas aussi considérable? Ne constitue-t-il pas un danger pour le pays?

Dès lors, y a-t-il lieu d'hésiter si un moyen existe de l'écartier?

**LA RENTRÉE DES MINES AU DOMAINE DE L'ÉTAT
PERMETTRA-T-ELLE DE LES MAINTENIR
TOUTES EN ACTIVITÉ?**

Ce que nous avons dit plus haut au sujet du principe de la propriété des mines suffit pour montrer que le principe des droits de l'État sur la propriété du sous-sol n'est pas contestable. Notre proposition du point de vue principe est donc déjà justifiée. Mais nous devons aussi examiner le fait, la situation existante.

Le régime existant, comme nous l'avons démontré, doit aboutir fatalement à la disparition d'une partie de nos mines, mais par leur rentrée au domaine, pourra-t-on les maintenir en exploitation?

Pour répondre à cette question, il faut examiner si, dans l'ensemble, nos mines sont viables par elles-mêmes, sans une protection spéciale de l'État qui se produirait en dernière analyse par des charges supérieures aux avantages que l'exploitation des mines lui procurerait.

Il faut aussi compiler les chiffres; considérer, apprécier les résultats en prenant une période suffisamment étendue afin de lui ôter tout caractère de coïncidence ou d'exception.

Nous avons pris une période de 12 années avant 1912 et la période 1920-1930 et pour apprécier les résultats, nous allons nous en remettre aux publications officielles de l'Administration des Mines, qui n'ont pas été contestées, aux statistiques et aux bilans.

Pour la période de 1901 à 1912 : les dividendes distribués ont atteint 403,809,253 francs et les pertes ont été de 7,482,380 francs; la différence favorable fut donc de 396,326,873 francs.

Ces chiffres ressortissent de l'examen des bilans; les rapports de l'Administration des Mines qui établissent ces statistiques en faisant la balance du produit de l'extraction et des dépenses de toute nature, indiquent que pendant la même période la balance montre un solde favorable de 313,020,060 francs.

Si nous examinons maintenant la situation d'après guerre, nous trouvons ce qui suit :

De 1919 à 1930, les rapports de l'Administration des Mines accusent un profit net de 1,121,194,850

exploitatie-uitslagen, dat de winst der kolenmijnen, gemiddeld jaarlijks deze som overschrijdt.

De noodige leening zou dus automatisch kunnen geschieden.

Dit middel is natuurlijk van zeer ernstigen aard. Maar is het kwaad ook niet aanzienlijk? Levert het geen gevaar op voor het land?

En moet er dan geaarzeld worden indien er een middel bestaat om het af te weren?

**ZULLEN AL DE MIJNEN, NA HEROPNEMING
IN HET STAATSEIGENDOM, IN WERKING
KUNNEN BLIJVEN?**

Wat wij hierboven gezegd hebben over het beginsel van den eigendom der mijnen, volstaat om aan te toonen dat de aanspraken van den Staat op het bezit van den ondergrond onbetwistbaar zijn. In beginsel is ons voorstel dus reeds gebillijkt. Maar wij moeten ook het feit, den bestaanden toestand, onderzoeken.

Het bestaande regime moet, zooals wij aangetoond hebben, onvermijdelijk leiden tot de verdwijning van een deel onzer mijnen, maar zullen ze, door heropneming in het Staatsdomein, in werking kunnen blijven?

Om op deze vraag te kunnen antwoorden moet men onderzoeken of onze mijnen, in 't geheel genomen, op zichzelf kunnen bestaan, zonder bijzondere bescherming van den Staat, welke, in laatste instantie, zwaarder vallen zou dan de voordeelen welke de uitbating der mijnen zou opleveren.

Men moet ook de cijfers vergelijken en de uitslagen onderzoeken door een vrij lange tijdruimte te nemen, ten einde er alle karakter van samenloop of uitzondering aan te ontnemen.

Wij hebben een tijdruimte van 12 jaren genomen, vóór 1912, en het tijdperk 1920-1930, en om de uitslagen te beoordeelen, zullen wij ons verlaten op de officieele uitgaven van het Mijnbeheer, welke niet tegengesproken werden, op de statistieken en op de balansen.

Voor het tijdperk 1901 tot 1912, hebben de uitgekeerde winstaandeelen 403,809,253 frank bedragen, en de verliezen 7,482,380 frank, een verschil dus van 396,326,873 frank.

Deze cijfers kan men opmaken uit het onderzoek der balansen; de verslagen van het Mijnbeheer waarin deze statistieken opgemaakt worden op grond van de balans van de opbrengst der opdelvingen, en van de uitgaven van allen aard, loonen aan dat, gedurende hetzelfde tijdperk, de balans een voordeelig saldo van 313,020,060 frank aanwees.

Indien wij nu den toestand na den oorlog onderzoeken, vinden wij hetgeen volgt :

Van 1919 tot 1930, wijzen de verslagen van het Mijnbeheer een netto-winst aan van 1,121,194,850

francs pour les mines du bassin du Sud, non compris le Limbourg; pendant la période de 1920 à 1930, pour les mines du bassin du Sud, également, les dividendes distribués ont atteint le chiffre de 1,360 millions.

Les bénéfices réalisés, aussi bien depuis dix ans qu'avant la guerre sont donc intéressants.

Mais toutes les mines ne sont pas en boni, elles ne distribuent pas toutes et continuellement des dividendes. Dès lors, celles qui sont en déficit ont tendance à fermer laissant le gisement improductif.

De 1922 à 1931 inclus, les pertes pour l'ensemble du bassin du Sud ont atteint le chiffre de 159,086,706 francs et dans ce total les mines du Borinage entrent pour 55,691,266 francs.

Dans l'état actuel des choses des sociétés réalisent de gros profits, d'autres sont en déficit d'une façon presque continuelle.

Les mines riches ne traitent pas mieux leur personnel que les mines pauvres, les mesures de protection prises par le Gouvernement n'ont pas sauvé les mines déficitaires, mais les charbonnages riches en ont profité et ils ont réalisé des profits au détriment de la collectivité.

La nationalisation permettra de faire avec l'ensemble des charbonnages un bloc et toutes les mines pourront continuer leur exploitation dans de bonnes conditions.

A. DELATTRE.

PROPOSITION DE LOI

Article premier.

Les exploitations charbonnières, ainsi que leurs annexes directes seront transmises au domaine de l'Etat contre indemnité.

Art. 2.

La valeur de rachat sera déterminée d'après la valeur d'émission des actions et des obligations non remboursées.

Art. 3.

Le rachat des exploitations charbonnières et de leurs annexes se fera par la conversion des titres au porteur en titres amortissables portant un intérêt de 5 % l'an.

Un arrêté royal réglera les détails et conditions de cette opération, ainsi que les délais d'amortissement.

frank voor de mijnen van het Zuidelijk mijngebied, Limburg niet inbegrepen; gedurende het tijdperk van 1920 tot 1930, werden, voor de mijnen van het Zuidelijk mijngebied, 1,360 miljoen uitgekeerd aan winstaandeelen.

De winst, bekomen zoowel sedert de laatste tien jaren als vóór den oorlog, is dus belangrijk.

Maar niet alle mijnen zijn winstgevend; niet alle kennen dividend tot. Derhalve ziet men dat de bedrijven, die een tekort boeken, de neiging hebben hun deuren te sluiten en de kolenlaag braak te laten liggen.

Van af 1922 tot en met 1931, beliep het verlies voor de geheele kolenstreek van het Zuiden, 159,086,706 frank, en in dit cijfer bedraagt het verlies voor de Borinagemijnen 55,691,266 frank.

In den huidige toestand, treft men maatschappijen aan die aanzienlijke winsten maken. Andere moeten bijna voortdurend tekort boeken.

De rijke mijnen behandelen niet beter haar personeel dan de arme; de beschermingsmaatregelen, door de Regeering genomen, hebben de met verlies werkende mijnen niet gered; doch de rijke bedrijven hebben er voordeel uit gehaald en zij hebben winsten opgeleverd ten nadeele van de gemeenschap.

De nationalisatie zal toelaten, met alle kolenmijnbedrijven een enkele inrichting tot stand te brengen en alle bedrijven zullen hunne ontginning kunnen voortzetten, onder goede voorwaarden.

A. DELATTRE.

WETSVOORSTEL

Eerste artikel.

De steenkolenmijnen, alsmede hun rechtstreeksche aanhoorigheden worden, mits vergoeding, aan het Staatsdomein overgemaakt.

Art. 2.

De naastingwaarde wordt bepaald volgens de waarde van uitgifte der niet uitgekeerde aandelen en obligaties.

Art. 3.

De naasting van de steenkolenmijnen en van hunne aanhoorigheden geschiedt door verwisseling van de aandelen aan toonder in aflosbare stukken rentende 5 t. h. 's jaars.

De bijzonderheden en voorwaarden van die verrichting, alsmede de aflossingstermijnen, zullen bij Koninklijk besluit worden bepaald.

Art. 4.

Dans les six mois de la promulgation de la présente loi, une loi spéciale sera établie qui réglera les conditions de fonctionnement des charbonnages rentrés au domaine de l'Etat.

Art. 4.

Binnen de zes maanden na de afkondiging van de tegenwoordige wet, zal een bijzondere wet tot stand komen, waarbij de wijze van werking van de opnieuw bij het Staatsdomein vereenigde Steenkolenmijnen zal geregeld worden.

A. DELATTRE.

A. LOMBARD.

E. VAN WALLEGHEM.

Léo COLLARD.

François VAN BELLE.
